

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ IBN KHALDOUNE DE TIARET.



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

Langage de la terre et didactisme révolutionnaire dans
L'incendie de Mohammed Dib

Présenté par : Mimouni Said Badreddine

Sous la direction de : Pr. Bouacha Abderrahmane

Membres de jury :

Président : Dr. Mihoub Kheira. Université de Tiaret

Rapporteur : Pr. Bouacha Abderrahmane, Université de Tiaret

Examineur : Dr. Kharoubi Siham. Université de Tiaret

Année universitaire : 2022/2023

Remerciements

Nous tenons d'abord à exprimer ici tous nos respects et toute notre reconnaissance à notre encadrant, cher professeur M. BOUACHA Abderrahmane, qui a cru en nos capacités, pour sa bienveillance, ses encouragements et ses conseils, pour ses orientations et sa disponibilité qui nous ont été utiles au cours de l'élaboration de ce mémoire.

Nos remerciements s'étendent aux membres du jury qui ont accepté de lire et juger notre travail.

Notre plus profonde gratitude et nos vifs remerciements vont aussi à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation du présent travail et à tous nos condisciples et amis ainsi qu'aux enseignants du département des lettres et langues étrangères de l'université Ibn Khaldoun de Tiaret.

Mais que serait ce travail sans la divinité suprême d'ALLAH, qui nous a doté d'un courage, d'une volonté et d'une patience sans lesquels nous n'aurions rien pu accomplir.

Dédicaces

Nous dédions ce modeste travail :

À l'âme de mon cher père.

À ma chère maman.

À tous les enseignants qui nous ont bien accompagnés durant notre parcours universitaire.

À tous les étudiants de notre promotion.

À nos amis.

Sommaire

Introduction	5
1. CHAPITRE I : Concepts théoriques	7
1.1 L'engagement littéraire selon Sartre.....	8
1.2 La littérature maghrébine de l'expression française.....	11
1.3 Le roman algérien	15
1.4 Le réalisme	18
1.5 L'approche symbolique	20
1.6 La conception du personnage romanesque	22
2-CHAPITRE II : Analyse	30
2.1 Analyse thématique de l'œuvre	31
2.2 L'analyse Sémiologique des personnages dans « L'incendie » selon Philippe Hamon	43
2.3 Le langage de la terre.....	50
A- Comandar 'symbole de l'enracinement '	51
B- Chansons, poèmes et devinettes	54
C- Dar sbitar vs Bni Boublen	55
2.4 La conscience révolutionnaire	57
A. Que signifie le terme « Meskine »?	57
B. Les fellahs s'expriment.....	58
C. Saraj l'étincelle de la revendication.....	59
D. Le feu comme symbole de la guerre.	60
Conclusion	60
Bibliographie	63
Résumé	

Introduction générale

La littérature avait existé dans l'antiquité et, sa définition a connu plusieurs modifications et/ou des corrections, tenant compte de l'évolution de différents domaines, tels que l'économie, la politique, les modes et systèmes de vie sociale, pour arriver au sens moderne de la littérature où elle s'est définie à travers les rapports qu'échangent les écrivains avec leurs sociétés.

La littérature maghrébine est riche par la multiplicité des œuvres qui représentent l'héritage des hommes de lettre comme le marocain Tahar Ben Jelloun (1944), les algériens Tahar Ouettar (1936 – 2010), Mouloud Feraoun (1913 – 1962), Assia Djébar (1936 – 2015) et autres qui ont marqué l'histoire de la littérature non seulement maghrébine mais celle de la littérature mondiale.

Mohammed Dib est un grand écrivain algérien de langue française. Il a toujours été attentif à son pays de près ou de loin. Durant sa vie d'écrivain, Il n'a jamais cessé d'évoquer les différents sujets dont le centre d'intérêt est l'être humain dans toutes ses conditions et situations. La production littéraire de Dib s'étend sur deux périodes. Dans la première, allant de 1950 à 1970, Dib est le révélateur des événements marquants de l'Histoire d'Algérie avant et après l'indépendance. Pour écrire les œuvres de cette période, Dib s'est inspiré de ses expériences d'enfance, d'adolescences et de jeunesse vécues à Tlemcen sa ville natale. Il a été marqué par la présence coloniale et plus tard, par les incertitudes de la décolonisation.

Ses premières productions sont des œuvres d'enracinement dans le réel surtout sa trilogie " Algérie ", traitée comme une seule œuvre. Dib a évoqué le quotidien tel qu'il est avec une fidélité qui lui a coûté son exil. La deuxième période s'étend de 1970 à 2003. Au début des années 70, Mohamed Dib vit déjà pleinement l'expérience marquante de l'exil, qui favorise chez lui la vraie connaissance de soi et de la réalité environnante.

Notre corpus est la deuxième partie de la trilogie Dibienne, « L'Incendie » est un roman publié par Mohamed Dib en 1954 qui fait partie de sa trilogie : *le métier à tisser, la grande maison*. Dans ce roman, Mohammed Dib porte un témoignage sur la détresse de la paysannerie arabe. Les événements se passent à Bni Boublen, village dans les campagnes ; le jeune Omar de la grande maison s'initie à la vie dure et misérable dans laquelle vit la majorité des habitants. Le peuple algérien est soumis complètement aux colons ; ces derniers sont maîtres et décideurs. Omar apprendra que les hommes ne sont

pas heureux mais il n'a pu rien faire pour changer la situation. C'était Comandar, le vieil homme, qui l'a accompagné et lui a révélé les choses secrètes. Hamid Saraj (syndicaliste cultivé et versé dans toutes les sciences) de Tlemcen, est revenu à Bni Boublen pour réveiller les esprits et aider les Fellahs à sortir de la misère dans laquelle vivait la majorité des habitants .Il leur avait proposé de se réunir, de parler, s'insurger contre leurs conditions misérables, et de décider de faire la grève pour répondre à leur situation .Le pays est en effervescence .Une nuit, le feu prend à des gourbis d'ouvriers agricoles. Les grévistes sont accusés d'être des « incendiaires »et les meneurs sont arrêtés.

Notre problématique est la suivante :

- Quelle place occupent les concepts de la terre et la révolution dans l'écriture littéraire de Mohammed Dib ?
- A quel point l'écriture Dibienne a-t-elle réussi à mettre le langage du milieu rural en service de la terre et la révolution?

Pour répondre à ces interrogations nous proposons les hypothèses suivantes :

- Nous pouvons dire que le roman évoque à travers des personnages comme Comandar, Omar, Slimane Meskine et d'autres ce langage particulier en milieu rural en Algérie de Bni Boublen, à Tlemcen, une manière de témoigner de sa propre identité.
- Il a ainsi traduit la souffrance et les misères d'un groupe social à cette époque en mots, à travers les discours de ses personnages. C'est sa manière de lutter et de revendiquer l'indépendance de l'Algérie par ses pensées, ses œuvres, en diffusant la cause nationale au niveau mondial.

Pour répondre à notre problématique et pour vérifier les hypothèses émises, nous choisissons

la méthode analytique qui sert à décortiquer notre corpus, en s'intéressant à l'analyse des personnages. Puis, nous allons classer les personnages chacun selon son rôle, en se basant sur la théorie de Philippe Hamon.

L'analyse nous permettra d'extraire les passages qui mettent en relie le langage de la terre et le didactisme révolutionnaire, nous nous sommes intéressés aux passages qui traitent des thèmes comme l'enracinement, la misère, la résistance et la lutte pour la terre. Lors de notre étude, nous allons appliquer l'approche symbolique pour mettre en évidence Comandar et l'histoire du cheval de Mansourah, Hamid Saraj et la grève des Fellahs, L'incendie et le feu.

CHAPITRE I

Concepts théoriques

1- L'engagement littéraire selon J.P.Sartre

L'engagement tel qu'on le connaît dans la littérature moderne est théorisé à travers la notion de « littérature engagée » qui est une doctrine défendue à partir de 1945 par l'équipe des *Temps Modernes* dont le principal acteur reste Jean Paul Sartre. Sartre est en effet reconnu dans la mémoire collective comme étant l'incarnation de l'écrivain engagé. Durant toute sa vie intellectuelle, il a pris position sur les débats politiques qui ont marqué son époque. De la guerre d'Indochine au problème israélo-palestinien en passant par le conflit algérien, la révolution cubaine, etc., Sartre n'a su être neutre face à ces différentes causes pour lesquelles il continuait de manifester son engagement. Ainsi, il devint le théoricien avéré de la notion de combat telle qu'on la connaît dans la littérature moderne.

C'est dans l'éditorial du premier numéro de la revue *Les Temps Modernes* fondée par lui en 1945, qu'il a posé les principes de la responsabilité de l'écrivain. Il voit cette responsabilité en ces termes : « *je dirai qu'un écrivain est engagé lorsqu'il tâche à prendre la conscience la plus lucide et la plus entière d'être embarqué, c'est-à-dire lorsqu'il fait passer pour lui et pour les autres l'engagement de la spontanéité immédiate au réfléchi* »¹ Mais c'est dans son essai intitulé *Qu'est-ce que la littérature ?* (1948) que Sartre a clairement théorisé cette doctrine de littérature engagée. En fait, la théorie de la littérature engagée postule que l'écrivain participe pleinement au monde social auquel il appartient et doit, par conséquent, intervenir par ses œuvres dans les débats de son temps. Elle prône une forme d'art militant ou de propagande, impliquant la participation de l'écrivain aux luttes sociales. Il y a donc ici une idée de rapprochement du sociopolitique et du littéraire. Pour Sartre, ces liens qui lient les deux domaines sont étroits pour la simple raison qu'un texte n'est jamais neutre par rapport au temps où il est écrit, car l'écrivain se trouve en situation dans son époque. L'engagement sartrien repose donc sur la conviction que la littérature est, en son essence, un mode de communication et d'échange. Pour l'écrivain engagé, écrire revient à poser un acte public dans lequel il engage toute sa responsabilité. Il écrit pour son époque, en misant sur sa volonté de rejoindre les hommes et de prendre part aux débats de son présent. L'écrivain, comme

¹ - Jean-Paul Sartre, *Situation II*. Paris : Gallimard, 1948, p.86. 23

l'artiste, doit s'engager dans son présent. En un mot, dès qu'il écrit, l'auteur est engagé et déterminé ; il s'adresse à tel public et utilise tel langage. Donc, l'écrivain ne peut que s'engager à fond avec son temps. La théorie sartrienne de la littérature engagée repose principalement sur la thématique de la responsabilité. Sartre défend le principe que l'être humain est engagé dès qu'il participe à un acte (physique ou moral) et, à partir du moment où il s'engage dans cet acte, il en est pleinement responsable et ne peut éviter d'assumer cette pleine responsabilité de l'acte pour lequel il s'est engagé. En conséquence, s'engager, c'est faire le choix d'assumer jusqu'au bout cet engagement. Pour lui, tout être humain qui refuse d'assumer son entière responsabilité est un être non récupérable, destiné à une non-existence. En somme, quand nous nous engageons dans un processus, nous devons l'assumer jusqu'au bout. Cette théorie sartrienne de la responsabilité s'inspire, dans un cadre plus large, de sa doctrine existentialiste. En effet, l'existentialisme, en tant que philosophie a pour vocation de placer l'homme au centre de sa réflexion, de défendre que celui-ci est seul pour décider du sens qu'il va donner à son existence dont il est l'unique responsable. La pensée sartrienne s'oppose, en fait par définition, aux courants traditionnels du matérialisme et du réalisme ou aux thèses qui ont tendance à justifier les actions de l'être humain par de quelconques doctrines théologiques ou morales. C'est ainsi qu'il conçoit la nature humaine. Car nous voulons dire que l'homme existe d'abord, c'est-à-dire que l'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. L'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement, l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être. Non pas ce qu'il voudra être. Car ce que nous entendons ordinairement par vouloir, c'est une décision consciente, et qui est pour la plupart d'entre nous postérieure à ce qu'il s'est fait lui-même. Je peux vouloir adhérer à un parti, écrire un livre, me marier, tout cela n'est qu'une manifestation d'un choix plus originel, plus spontané que ce qu'on appelle volonté.

L'existentialisme considère ainsi chaque personne en tant qu'individu qui est maître, non seulement de ses actes et de son destin, mais également des valeurs qu'il décide d'adopter. C'est dire que l'homme est un projet, qui ne peut se réaliser qu'au cours de son existence. Mais, il faudra souligner que la philosophie sartrienne comporte plusieurs facteurs qui se rapportent tout de même tous à l'être humain et à sa faculté de revendiquer une responsabilité totale de sa situation. Pour Sartre, en choisissant d'écrire,

l'écrivain engage toute sa responsabilité et doit ainsi l'assumer pleinement pour le salut de tout le monde : « *L'écrivain a choisi de dévoiler le monde et singulièrement l'homme aux autres hommes pour que ceux-ci prennent en face de l'objet ainsi mis à nu leur entière responsabilité* »²

Sartre croit en la puissance de l'Art, qu'il faut utiliser par ailleurs en tant qu'arme au service du progrès social et de la lutte contre l'injustice. Pour lui, la littérature doit être progressiste : « *La prose est utilitaire par essence* »³. Le message du texte littéraire reste donc capitale dans sa théorie. Il est même plus important que l'esthétique bien qu'il ne l'exclut pas.

Ceci dit, l'auteur a un devoir moral de sensibiliser et d'éduquer les gens. Il doit faire en sorte que personne ne dise « je ne savais pas ! ». Ainsi, il définit le rôle de l'écrivain : « *La fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne s'en puisse dire innocent (...), sa fonction est de délivrer des messages à ses lecteurs* »⁴

Ceci dit, chez Sartre, l'engagement de l'auteur peut se trouver ailleurs. Son idéologie et ses principes peuvent ne pas être strictement politiques. Ils peuvent aussi être moraux ou culturels. Ainsi, l'auteur peut défendre dans ses écrits une civilisation, une philosophie, des valeurs humanistes, etc. Dans tous les cas, il appartient toujours à l'écrivain d'établir une possibilité d'échange conscient avec son lecteur, afin de le faire réfléchir sur certains aspects de la société, du monde ou de l'humanité en général. C'est même ce genre d'œuvre qu'est *Huis Clos*, c'est-à-dire un texte pas du tout politique mais plutôt idéologique et philosophique.

En effet, cette pièce de théâtre est une occasion pour Sartre de développer sa philosophie de l'existentialisme.

Au terme de cette analyse, on comprend que la place importante qu'occupe l'engagement dans l'histoire de la théorie littéraire. Il avait en fait totalement bouleversé les idéologies. Même s'il est prouvé que l'engagement a toujours existé dans le domaine des lettres, il faudra quand même reconnaître qu'il a été neutre jusqu'aux périodes d'après-guerre,

² Jean Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature?*. *Op.cit.*, p. 31.

³ *Ibid.*, p. 25

⁴ *Ibid.*, p.p 30-33.

lorsque Sartre l'a renouvelé et théorisé. Cependant, à partir des années 1950, on assiste à un reflux de la théorie de l'engagement, essentiellement au nom de l'esthétique, initié par les partisans du formalisme et du structuralisme, d'où l'intérêt de considérer ce développement dans la partie suivante.

2- La littérature Maghrébine d'expression française

La littérature englobe plusieurs cultures en un seul style d'écriture, comme c'est le cas de la littérature maghrébine d'expression française, en effet il s'avère délicat de signaler que cette littérature voit le jour un lendemain de la seconde guerre mondiale, qui favorisa la prise de conscience nationale.

2.1 Qu'est ce que la littérature:

L'ensemble des œuvres écrites ou orales fondées sur la langue et comportant une dimension esthétique (à la différence par exemple des œuvres scientifiques ou didactiques): sens attesté en 1764. La littérature, c'est raconter la vie, ses faiblesses, forces, événements, troubles et pulsions.

La littérature englobe souvent plusieurs cultures, en un seul style d'écriture, comme c'est le cas de la littérature maghrébine en langue française. Dans la littérature maghrébine, le pluriel s'impose toujours. Il existe en effet un vaste ensemble de textes qui ont en commun de procéder du Maghreb, mais selon des principes de filiation très divers comme le lieu de naissance des écrivains, le lieu de dissémination des traditions orales, la participation à un imaginaire spécial de l'Afrique du Nord, l'insertion dans une production et une circulation littéraire centrées au fond du Maghreb etc.

2.2 Le contexte d'émergence

Le Maghreb est un et divers. Il est marqué culturellement par la conquête française qui a été comme une *fitna*, une épreuve et une tentation séduisante, stimulante mais troublante. L'Autre était dans la place, étranger, de surcroît non musulman. Sa puissance, sa modernité, sa langue critique et désacralisant écrasaient. L'Algérie fut dite « française » de 1830 au 3 juillet 1962, le Maroc fut protectorat de 1912 au 20 mars 1956 et la Tunisie de 1881 au 2 mars 1956.

Chaque pays a sa personnalité et ses spécificités historiques et culturelles. Cette littérature s'inscrit dans un contexte socio-historique et colonial tumultueux à son début comme une parole des écrivains autochtones devant contrer le discours idéologique

véhiculé par la littérature coloniale. Elle est née dans le « contre-sillage » de certaines œuvres de la littérature française, émanant des écrivains français d'Afrique du nord. Aussi elle peut être appréhendée comme un discours porté contre un autre discours, empruntant les mots de l'autre pour les lui renvoyer dans un acte à la fois de dénonciation et d'affirmation de soi.

La littérature d'avant 1945, née dans le premier quart du XXe siècle, s'insère dans le cadre de l'assimilation. Cette littérature est animée par des personnalités algériennes au statut privilégié dans le système colonial, tel que : Cherif kadi : « Terre d'islam » en 1929, Hadj Hamou Abdelkader « Zohra la femme du mineur » en 1925, Chukri khodja « Mamoun » en 1929 ...etc

2.3 La littérature des années 1945-1965

C'est une littérature qui est née principalement vers les années 1945-1950 dans les pays de Maghreb arabe: le Maroc, l'Algérie, la Tunisie. Les auteurs de cette littérature sont des autochtones, c'est-à-dire originaire du pays. La littérature maghrébine deviendra une forme d'expression reconnue après la 2eme guerre mondiale. Le 8 mai 1945 marque la fin de l'assimilation et le début d'une nouvelle littérature, différente de la précédente par la force de revendication. Cette littérature est née dans un contexte politique et social bien précis : l'après-guerre qui est marquée non seulement par la misère de plus en plus grande des colonisés, mais surtout par le sentiment de frustration de ces colonisés. L'Algérien a, à un moment donné, cru à ce vent de liberté apporté par les américains. Mais cette liberté n'était pas réservée aux colonisés. Alors que le 8 mai en France, on fêtait la libération, en Algérie, on massacrait la population qui réclamait une part de cette libération.

De leurs côtes, les partis nationalistes avaient des revendications de plus en plus précises : l'indépendance de leur pays. Et c'est dans ce contexte que se développe une littérature de combat qui passe par une phase d'affirmation de soi et de reconnaissance et une phase de combat. Aussi deux moments structurent cette littérature :

- le dévoilement et l'affirmation de soi 1945-1954
- le combat et l'exclusion de l'autre. 1954-1962

On identifie cette période comme ethnographique et de combat, surtout, avec les romans

de Mouloud Feraoun : Le Fils du pauvre 1950, La Terre et le Sang, 1953. Mouloud Mammeri : La Colline oubliée, 1952 et Le Sommeil du juste, 1952. Mohammed Dib : La Grande Maison, roman, 1952 et L'Incendie, 1954. Ce qui réunit ces premiers textes, c'est principalement la préoccupation de description et de témoignage sur la réalité sociale maghrébine, le caractère autobiographique des récits, une touche d'exotisme et de pittoresque censée à célébrer un espace familial, menacé par les effets de l'occupation étrangère. Des prix prestigieux mettent en lumière cette production littéraires : 1986, le Grand Prix national des Lettres à Kateb Yacine ; 1987, le Prix Goncourt à Tahar Ben Jelloun.

Les textes ont une caractéristique commune, celle d'être porteurs d'une mission et d'un message précis : exprimer le drame d'une société en crise, marquée par l'aliénation et la dépersonnalisation, traduire les mutations profondes subies par la société à l'époque de la décolonisation. Ces traits communs, auquel on peut ajouter celui de raconter des histoires spécifiquement locales, sans se préoccuper de la forme et de la structure des écrits. Les écrivains maghrébins s'emparèrent de la langue française pour dire, par eux-mêmes, ce qu'ils sont, ce vers quoi ils sont en marche, se souvenant des enseignements qu'ils ont recus à l'Ecole Communale sur la Révolution de 1789.

Ainsi, la génération des années 50 prit la parole pour dire le malaise, la différence. La parole s'imposa comme contrepartie du discours de l'autre. Il ne faut pas perdre de vue que ces romanciers, qui remettent en question la présence coloniale en Afrique du nord, ne s'attaquent pas seulement au colonisateur, ils critiquent aussi les traditions archaïques, les coutumes dépassées et «les scléroses internes» des sociétés dont ils sont issus. D'un point de vue littéraire, les œuvres écrites par la nouvelle génération d'écrivains engagés sont été qualifiées de récits «ethnographiques». Ce sont des textes réalistes. Notons aussi que la majorité de ces romanciers ont été critiqués par les leurs pour complaisance avec le colonisateur en leur reprochant d'avoir dévoilé les vices de la société d'origine au profit de l'ennemi. Par ailleurs, francophone ne veut pas dire nécessairement francophile. Ecrivant le français, ils ne font donc pas allégeance à la France, cela va de soi. Mais, aimant leurs propres cultures, ils sont libres d'aimer aussi la culture française ou celle d'autres pays.

2.4 La littérature algérienne de langue française

La littérature algérienne de langue française fait partie de la littérature maghrébine. Elle est plus précoce en Algérie qu'en Tunisie et au Maroc parce que la politique d'assimilation a été beaucoup plus systématique et plus ancienne dans le premier pays. Cette littérature née dans un contexte colonial est un engagement de l'intellectuel algérien qui, dans sa lutte identitaire, dénonce le système colonial. Elle reflète la complexité, la diversité et la richesse de l'histoire du pays.

Dans son développement, la littérature algérienne de langue française a suivi un parcours à travers des phases incontournables vers les années 1920, apparue une littérature d'assimilation où les Algériens ressentent le besoin de parler des différences entre eux et les Français (la langue, la religion, la culture, les traditions, ...etc.).

Pour les auteurs de cette période, l'aspect esthétique n'est pas leur préoccupation, mais plutôt décrire une histoire idéologique pour revendiquer l'assimilation.

Divers romans de différents auteurs présentent des cas individuels dans des aventures ambiguës, confrontées à l'occidentalisation et à l'acculturation.

Au début des années 50, apparue une littérature ethnographique qui représente la rupture avec la littérature des années 20, c'est-à-dire celle de l'assimilation. Les œuvres de cette période sont d'une grande qualité et quantité. Elles dénoncent le colonialisme, les conditions de vie des Algériens et leur droit à une existence libre surtout à partir de 1954. Parmi ces œuvres, il ya *Le fils du pauvre* (1950), *La terre et le sang* (1953) de Mouloud Feraoun ; *La grande maison* (1952) de Mohamed Dib et par la suite *L'incendie* (1954) que nous avons choisi pour notre recherche et *Le métier à tisser* (1957) ; *La colline oubliée* (1952) de Mouloud Mammeri...etc

En 1956, Kateb Yacine publie *Nedjma*, roman différent par sa forme originale (pas de succession chronologique), ce qui marque un bouleversement dans la littérature algérienne de langue française. Dans : *La dernière Impression* (1958), *Je t'offrirai une gazelle* (1959), *L'élève et la leçon* (1960), Malek Haddad exprime sa déchirure et son profond malaise.

En 1957, Assia Djebbar publie *La soif* et l'année suivante *les impatients* puis : *Les enfants du nouveau monde* en 1962. Ces romans évoquent les problèmes de famille et l'engagement des femmes dans le comba

Après l'indépendance, les écrivains algériens continuent d'écrire en français avec une vision d'ouverture sur le monde extérieur. Durant cette période, on remarque une littérature d'acculturation où se mêle la réalité amère de garder la langue française comme moyen d'écriture et le vécu de nouvelles conditions, comme l'apparition d'une bourgeoisie corrompue et parasite, après une indépendance longuement attendue. D'autres auteurs avec divers écrits se cherchent, tel que Mourad Bourboune qui dépeint l'hypocrisie du religieux dans *Le Muezzin* en 1968. Rachid Boudjedra dénonce l'avortement de la révolution par un pouvoir du patriarcat dans *La Répudiation* (1969) ; Nabil Farés dans : *Yahia pas de chance* (1970) puis dans sa trilogie : *Les champs des oliviers* (1972), *Mémoire de l'absent* (1974) et *L'exil et le désarroi* (1976) dévoile l'exil vécu par chacun dans son âme.

Dib publie *Qui se souvient de la mer* (1962), *cours sur la rive sauvage* (1964), *Dieu en barbarie* (1970), *le maître de chasse* (1973), *Habel* (1977) et *Les terrasses d'orsol* (1985).

Ce qui caractérise les œuvres Dibiennes de cette période est la dénonciation des problèmes socio politico-économiques de l'Algérie.

En 1988, les manifestations du 05 octobre représentent un évènement important qui a marqué l'Histoire de l'Algérie. Une dizaine d'années vécues par la suite sous les lois des terroristes, dans la peur et l'attente de la mort à chaque moment, entraînent une déchirure et un désarroi qui a touché toutes les couches de la société algérienne. Vis-à-vis de cette situation douloureuse, les écrivains algériens ont mis en œuvre leur devoir de parler de cette période, chacun à sa façon et selon son point de vue, ce qui a donné une littérature riche en thèmes et en styles avec Rachid Mimouni dans *L'honneur de la tribue* (1989), *une peine de vivre* (1991) et *La Malédiction* (1993), puis Rachid Boudjedra *Timimoune* (1994) et Mohamed Dib dans *Si diable veut* (1998)

La littérature actuelle suit son cours avec un renouvellement constant des formes et des thèmes selon les situations et les besoins de chaque moment, pour montrer qu'elle est spécifiquement algérienne malgré sa langue étrangère.

3- Le roman Algérien (naissance)

A- Le roman algérien d'avant la seconde guerre mondiale

À cette époque, les Algériens maîtrisent suffisamment le français pour pouvoir créer des œuvres littéraires en imitant leurs écrivains préférés. (Vladimir Siline, *Le Dialogisme dans le roman algérien de langue française*) Jean Amrouche (1906-1962) est l'auteur de deux recueils de poèmes, *Cendres* (1934) et *Etoile secrète* (1937).

Les premiers romans d'auteurs musulmans en Algérie datent en effet d'une période où la colonisation semble ne plus devoir être remise en question. Il s'agit surtout de *Ahmed Ben Mostapha, gommier* (1920), de Mohammed Ben Cherif, de *Zohra, la femme du mineur*, de Abdelkader Hadj-Hamou (1925), de *Mamoun, l'ébauche d'un idéal* (1928) et *El Eudj, captif des Barbaresques* (1929), de Chukri Khodja, et de *Myriem dans les palmes* (1936), de Mohammed Ould Cheikh. Ces romans sont cependant en petit nombre, et sont écrits le plus souvent par des fonctionnaires « indigènes » de l'administration coloniale. Les critiques algériens qui les ont décrits depuis les considèrent souvent comme une sorte de sous-ensemble dans la littérature coloniale de l'Algérie de l'époque. Cette dernière, sous le nom d'Algérianisme, se considérait d'ailleurs comme algérienne. On peut en citer pour mémoire les romanciers lauréats du Grand Prix littéraire de l'Algérie, entre 1921 et 1938 : Ferdinand Duchêne, Maximilienne Heller, Louis Lecoq, Gabriel Audisio, Charles Courtin, Robert Randau, Jeanne Faure-Sardet, Lucienne Favre, A. Tony-Zannet, Magali-Boisnard et Paul Achard.

L'Algérianisme dont le théoricien le plus connu était Robert Randau insistait alors sur la méditerranéité d'une identité algérienne de souche essentiellement latine, dans laquelle la dimension nord-africaine était surtout une manière de s'affirmer en opposition à la « Métropole », sans pour autant accepter la dimension arabo-musulmane de cette Afrique du Nord.

B- La roman algérien après la seconde guerre mondiale

La seconde Guerre mondiale, les massacres de mai 1945 et les mutations qui interviennent dans le monde entraînent une prise de conscience chez les Algériens, particulièrement dans le milieu intellectuel. On peut même dire que la littérature algérienne de langue française naît véritablement à cette date. L'influence durable de la domination linguistique et culturelle de la France en Algérie, jointe au besoin pour les écrivains de trouver une audience, amène nombre d'auteurs à s'exprimer en français mais leurs œuvres n'en demeurent pas moins profondément nationales. Ces romans ont

marqué le début d'une littérature nouvelle que plusieurs chercheurs considèrent comme authentiquement algérienne. Le trait commun de la nouvelle littérature est son caractère ethnographique, et la période est souvent nommée, elle-aussi, ethnographique. Il est possible d'imaginer *Le Fils du pauvre* comme une série d'essais ethnographiques liés entre eux par la présence d'un héros. Jean Déjeux note de même que *L'Incendie* de Dib (qui est le corpus de notre recherche) est basé sur «un reportage effectué par le romancier lui-même sur une grève d'ouvriers agricoles à Bni Boublen ». C'est ce qu'écrit *Vladimir Siline* dans sa thèse «Le dialogisme dans le roman algérien de langue française»

« *La littérature algérienne, qui s'affirme et s'épanouit dans un genre romanesque, va donc faire entendre un langage nouveau et offrir une image bien différente des clichés de l'époque coloniale avec Mouloud Feraoun (1913-1962) : Le Fils du pauvre (1950) ; Mohammed Dib (1920-2003) : La Grande Maison (1952), L'Incendie (1954) , Le Métier à tisser (1957) ; Mouloud Mammeri (1917-1989) : Le Sommeil du juste (1955) ; et Kateb Yacine : Nedjma (1956). »⁵*

L'annonce idéologique est plus évidente dans les trois romans de la trilogie « Algérie » qui fit connaître Mohammed Dib à la même époque. Le symbolisme de *L'Incendie*, paru en 1954 l'année même du déclenchement de la lutte armée, comble d'avantage une attente idéologique, même si avant l'annonce voilée de la guerre qui va embrasser le pays, il s'agit ici d'abord de l'incendie bien réel des masures des paysans de Bni Boublen engagés dans une des premières grèves de l'histoire de l'Algérie.

L'engagement communiste de l'auteur à cette époque, la peinture de la misère des gens à la petite ville dans le premier de ces trois romans, *La Grande Maison* (1952). Où celle de l'exploitation du travail dans une petite entreprise dans *Le Métier à tisser* (1957). De plus ces trois romans sont construits autour de la découverte progressive des injustices du monde qui l'entoure par un enfant, Omar, à la ville d'abord, puis à la campagne et enfin dans le travail salarié. Schéma bien didactique en apparence, conforme à l'engagement de l'auteur à cette époque.

⁵ Article posté 16/02/2009 par Nassima-v, source www.zoom-algerie.com

4- Le réalisme

4.1- Le courant réaliste (Principes et Survole historique)

Le réalisme se constitue dès les années 1830 avec Stendhal et surtout Balzac, en réaction contre les excès du romantisme centré sur l'expression personnelle. Le projet des artistes réalistes – écrivains et peintres – est de :

- représenter la réalité avec exactitude.
- rendre compte de tous les milieux sociaux de leur époque.

Selon le dictionnaire « Larousse », le mot réalisme est définie comme « l'attitude qui tient compte de la réalité telle qu'elle est : Faire preuve de réalisme dans un cas difficile. »⁶

autrement dit : « Tendances littéraire et artistique du XIX^e siècle , qui privilégie la représentation exacte, tels qu'ils sont, de la nature, des hommes, de la société. »⁷

Depuis son apparition en 1850, le mouvement réaliste est né en opposition à un autre mouvement littéraire : le romantisme. Le réalisme succède donc au romantisme et s'y oppose.

Ce mouvement durera environ 50 ans, jusque vers le début du XX^e siècle. Contrairement au romantisme, le réalisme ne cherche pas à magnifier le monde, à le montrer sous son meilleur jour, à en dévoiler la beauté cachée. Il s'agit de ne montrer les choses telles qu'elles sont, ni plus, ni moins. C'est un phénomène nouveau en littérature et en peinture : auparavant, les artistes s'ingéniaient à glorifier leur sujet ou à en faire une violente critique. Pour les Réalistes, l'art doit servir à fournir un témoignage sur leur époque.

Avec le Réalisme, la littérature s'ouvre à d'autres classes sociales : les paysans, les ouvriers, les commerçants, les petits bourgeois. Avec ces nouveaux personnages apparaissent aussi les travers de la condition humaine : la jalousie, l'alcoolisme, la prostitution, la misère, la manipulation, etc.

Le genre réaliste a donc bouleversé la littérature en la faisant sortir du domaine de l'idéal.

⁶ Le dictionnaire français Larousse

⁷ Ibid

Elle devient un « miroir de la société », dans toute sa complexité et sa diversité.

- Les thèmes principaux du Réalisme :
 - L'apprentissage de la vie et l'initiation amoureuse.
 - Les mécanismes familiaux, sociaux et économiques.
 - La ville de Paris.
- Les formes littéraires du réalisme :
 - L'observation et la transcription du réel
 - Essentiellement des romans et des nouvelles (peu de poésie et de théâtre)
 - Beaucoup de descriptions
 - Des fresques : il s'agit de mettre par écrit toute une époque, d'en montrer les évolutions. Les écrivains créent ce qu'on appelle aujourd'hui des sagas, à travers le récit de la vie de plusieurs générations successives, comme dans les Rougon Macquart d'Emile Zola ou la Comédie humaine. de Balzac.

4.2 L'écriture réaliste en Algérie entre 1920 et l'indépendance

Balzac, considéré comme père fondateur du réalisme en France, a donné à l'écriture réaliste la définition suivante dans la préface de (les employés)

« Décrire la société dans son entier, telle qu'elle est »⁸

Écrite par des ruraux, nomades, citadins, aristocrates, berbères, chrétiens musulmans, juifs, Français, Arabes, Franco-Algériens, la littérature algérienne de langue française reflète, à travers son style réaliste, la complexité, la diversité et la richesse de l'histoire du pays. Liée à la colonisation, celle-ci est devenue, avant même qu'elle ne soit achevée, matière intarissable où l'engagement n'ôte rien à l'originalité d'une écriture qui s'affirme, se renouvelle, perpétue la précédente et s'enrichit avec le temps.

Le panorama de cette production littéraire rend compte des parcours historiques, idéologiques et esthétiques. Aux alentours des années 1920 avance, timidement, une littérature d'assimilation et d'apprentissage de la langue et de la culture de l'Autre, une période au cours de laquelle les Algériens sentent le besoin de parler aux Français de leur vie d'indigène en s'adonnant à des genres comme la nouvelle, l'essai, le poème, le témoignage : Khadra, danseuse des Ouled Naïl de Slimane ben Brahim, Ahmed ben

⁸ Balzac, « Les Employés », p 87, 1838

Mustafa, gommier de Caïd ben Cherif, Zohra

Peu à peu, le français devient directement le vecteur principal des grands débats qui agitent l'Algérie suscitant, au début des années 50, l'apparition d'une littérature ethnographique haute en couleur qui glisse vers l'autobiographique dont les principaux ouvrages furent : Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun, La Colline oubliée de Mouloud Mammeri, La Grande maison de Mohammed Dib, descriptions de la vie traditionnelle, du folklore, des coutumes et des mœurs des Algériens dénonçant le colonialisme.

C'est une écriture réaliste ancrée dans le terroir dont les techniques et les effets rappellent ceux des romans classiques occidentaux, vu l'impact de la formation scolaire sur ces auteurs.

La matière historique se renforce et le sentiment nationaliste atteint son paroxysme dans une littérature militante à partir de 1954

Duranty l'écrivain français définit le réalisme comme :

« Le réalisme conclut à la production exacte. Complet sincère du milieu social de l'époque social où l'on vit. Cette reproduction doit être aussi simple que possible pour être compréhensible à tout le monde. Soit que l'écrivain aille de lui-même chercher les sujets d'observation ou qu'il entreprenne de peindre la société entière. »⁹

Objectifs de l'écriture réaliste en Algérie :

La production littéraire de cette période témoigne une époque précise et elle représente franchement une population algérienne méprisée face à un système colonial dominant. Dib comme la majorité des écrivains Algériens de l'époque, a exprimé le malheur et la misère du peuple algérien. De tant plus, il a su dénoncer l'injustice et la répression tels qu'ils sont sans aucune courtoisie ou intentions de masquer la vérité.

5- L'approche symbolique

La critique symbolique fait partie de la nouvelle critique qui en code le message de l'auteur transmis à travers l'œuvre littéraire. Elle considère que les thèmes se réalisent

⁹ Louis Edmond Duranty, un Recueil « le réalisme », p66,(rééd. en1970; Paris)

dans des images, dans l'imaginaire ou l'imagerie d'une œuvre, sous la forme de symboles qui peuvent, par exemple, tenir des quatre éléments de la nature : l'eau, l'air, la terre et le feu.

Gaston Bachelard écrit :

« Il nous semble bien qu'il y a quelques rapports entre la doctrine des quatre éléments physiques et la doctrine des quatre tempéraments. En tout cas les âmes qui rêvent sous le signe du feu, sous le signe de l'eau, sous le signe de l'air, sous le signe de la terre se révèlent comme bien différents. En particulier, l'eau et le feu restent ennemis jusque dans la rêverie et celui qui écoute le ruisseau ne peut guère comprendre celui qui entend chanter les flammes : ils ne parlent pas la même langue. »¹⁰

En littérature, le symbole désigne un énoncé narratif ou descriptif polysémique, susceptible d'une double interprétation sur le plan de la réalité et sur le plan des idées. Il évoque une réalité plus profonde. Pour les symbolistes, le monde ne saurait se limiter à une apparence concrète réductible à la connaissance rationnelle.

Selon André Lalande, *« Le symbole est un signe concret évoquant, par un rapport naturel, quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir »¹¹*

De sa part, Paul Ricœur écrit : *« J'appelle symbole toute structure de signification où un sens direct, primaire, littéral, désigne par surcroît un autre sens indirect, secondaire, figuré, qui ne peut être appréhendé qu'à travers le premier »¹²*

On dit qu'un symbole est récurrent quand il apparaît plusieurs fois dans l'œuvre de création. Il devient possible d'interpréter le sens de celui-ci en réfléchissant sur ses différentes caractéristiques, propriétés, qualités... et en effectuant des liens avec le message, les personnages, le lieu..., présents dans l'objet de création.

Toutes les cultures ont produit une symbolique, et le domaine d'expression de cette dernière est varié : les couleurs, les figures, géométrique, les formes, les chiffres, les nombres, les animaux, les végétaux, la matière, les gestes, les outils etc.

¹⁰ Gaston Bachelard, *« La psychanalyse du feu »*, P.57, Paris, Edition Gallimard, 1992

¹¹ André Lalande, *« vocabulaire technique et critique de la philosophie »*, 1901-1923.

¹² Paul Ricœur, *« le conflit des interprétations »*, P.16, Edition Seuil, 1969.

A partir de cette approche, nous allons montrer comment dans « L'incendie », il y a des symboles récurrents, notamment celui de la terre et de la grève qu'utilise l'auteur pour refléter une réalité socio-historique de manière implicite.

6- La conception du personnage romanesque :

Le terme de « **personnage** » est apparu au **XVème siècle** dans la langue française.

Le terme découle directement du mot latin *persona*, qui renvoie au **masque que les acteurs portaient sur scène**.

Le terme « *personnage* » est d'origine latine « *personna* » qui a pour signification masque ou rôle. Les personnages sont considérés comme un maillon important dans l'organisation des histoires dominantes dans toutes productions littéraires, ils définissent précisément les rôles ou les actions, les unie entre eux afin de leur donner un sens pertinent.

«Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires, ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leurs donnent un sens [...] c'est pourquoi leur analyse est fondamentale. »¹³

De même, Philippe Hamon affirme en traitant des personnages dans l'ouvrage intitulé le personnage du roman que :

« Le personnage est une unité diffuse de signification construit progressivement par le récit, support des conservations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait. »¹⁴

Dans ce champs, Il y a pas mal d'études qui a été réalisée sur cette notion, il y a même, des analystes qui ne sont pas d'accord sur l'appellation du terme personnage, chacun le voit selon sa propre conception. Todorov lui a donné le mot d' « *agent* ». Claude Bremond quant à lui propose à la fois deux termes qui sont « *agent et patient* ». Vladimir Propp, pour sa part trouvait déjà le concept indéterminé et le remplaçait par celui de 'fonction', Greimas, à son tour fait réduire la notion de personnage à celle d' « *actant* ».

Roland Barthes disait que :

« Les personnages, se définissent certes, par leurs fonctions, c'est-à-dire par ce qui est de l'ordre du « faire », mais aussi par des « informations » et par des indices qui sont de l'ordre de l'être. Les informations sont des éléments d'informations facilement

¹³ ROUTIER Yves, « Introduction à l'analyse du roman », p.51, Paris, édition Dunod, 1996

¹⁴ Philippe Hamon, « Philip, le personnel du roman » p 220, Genève, Droz 1983

repérables sur les personnages, qui permettent de les situer dans une structuration taxinomique, selon un nombre d'axe limités : le nom, le prénom, l'âge, le sexe, le milieu social, la profession, l'appartenance à un pays, à une époque. »¹⁵

Donc, Le statut d'un personnage peut être constitué de diverses manières, à titre d'exemple, l'aspect identitaire: que se soit le nom, le prénom, le sexe, l'âge, la profession, le milieu social, l'appartenance à un pays, à une époque, et l'aspect physique.

Récemment, la psychanalyse est devenue un aspect essentiel dans la littérature, elle a su montrer comme illusion, la prétendue autonomie des personnages. De même, le caractère moral et psychologique des personnages peut leur donner un aspect réel. Ainsi que les combinaisons narratives, les discours et les relations sociales qui complètent indirectement notre connaissance du personnage.

Un personnage est un « être de papier », au sens où il est la représentation d'une personne dans une œuvre de fiction. Il se différencie de la figure du « héros ». Mais la figure de personnage a connu de nombreuses évolutions, au fil de l'histoire romanesque et fictionnelle. Selon f. Mauriac : *«le romancier lâche ses personnages sur le monde et les charge d'une mission. Il y a des héros de roman qui prêchent, qui se dévouent au service d'une cause, qui illustrent une grande loi sociale, une idée humanitaire...»¹⁶*

Alors le personnage n'est qu'un profit pour le romancier, c'est-à-dire, qu'à travers les fonctions, les rôles et le sens attachés au personnage que le romancier peut transmettre ses conceptions, ses idées soit à corriger ou à critiquer.

A- Les rôles d'un personnage

Selon la distinction faite par les théoriciens, il existe quatre classes des personnages qui sont: le héros, les personnages principaux, les personnages secondaires et les personnages d'arrière-plan (les comparses).

A.1 Le héros

C'est le personnage essentiel pour Philippe Hamon le héros se caractérise du reste des personnages par ses qualités, son autonomie, son hiérarchie, sa fonctionnalité, et sa distribution. Achour Christian et Bekkat Amina parle de ce point en quelques lignes suivant:

¹⁵ Roland BARTHES, « introduction à l'analyse structurale des récits, in : communication, n08 » p 1-27, 1966

¹⁶ Mauriac François, « *Le romancier et ses personnages* », p54,Ed, Bouchet/Chastel, 1990

« En ce qui concerne le héros Philippe Hamon propose de le considérer comme un personnage qui subit un phénomène d'emphase, d'intensification, il se différencie des autres personnages par sa qualification, sa distribution, son autonomie et sa fonctionnalité. Il est aussi(...) l'objet d'une pré désignation et d'un commentaire explicite »¹⁷

Ce rôle particulier est très important. Le héros est envisagé à la cohésion du récit et de son intrigue. Dans ce champ P. Hamon déclare dans son œuvre pour un statut sémiologique du personnage que Tomachevski écrivait en 1925: *« le héros résulte de la transformation du matériau en sujet et représente d'une part un moyen d'enchaînement de motif, et d'autre part une motivation personnifiée du lien les motifs... »¹⁸*

A.2 Les personnages principaux

Cette catégorie de personnage est considérée comme fondamentale dans la construction des actions, elle marque sa présence dans les événements et les actions majeures de l'histoire de tant plus elle assure l'enchaînement logique du récit. L'activité de ces personnages principaux permet le bon déroulement et l'évolution des événements. Ils sont en constante évolution au cours de l'histoire et subissent des changements qui leur permettent d'atteindre le statut du héros.

A.3 Les personnages secondaires

Ils ont une fonction qui a moins d'importance dans le déroulement des actions du récit, ils ne participent que dans des événements secondaires. Généralement, ces personnages entourent le héros tels que ses amis, sa famille, ou ses opposants. Ils interviennent d'une manière régulière. F. Mauriac définit ce personnage secondaire en disant :

«... personnage secondaire auquel, je n'attachais aucune importance se pousser de lui même au premier rang, occupait une place à laquelle je ne l'avais pas appelé, m'entraînait dans une direction inattendue. »¹⁹ Selon Mauriac un personnage secondaire

¹⁷ ACHOUR Christiane, *Bekket Amina*, p 50

¹⁸ Philippe Hamon, *« pour un statut sémiologique du personnage, in poétique du récit »*, p 160, Edition Seuil, France, 1977

¹⁹ Mauriac François, *« le roman et ses personnages »*, p55.

a la possibilité d'évoluer dans l'histoire et de passer à un rôle plus important, sans la planification romanesque.

A.4 Les comparses

Cette classe de personnage intervient rarement dans le récit, son apparition est ponctuelle. Ce sont des personnages dont le narrateur ne donne pas beaucoup d'informations, Ils sont spécialement liés à des directions précises. En revanche, la présence des personnages d'arrière plan dans la narration est significative.

B- La classification des personnages Selon Philippe Hamon

Pour une étude plus profonde de la classification des personnages, la théorie sémiologique de Philippe Hamon est assez suffisante et riche pour ne pas rester dans la simple analyse des éléments constitutifs d'un récit.

Ce théoricien classe ce type de personnage en trois catégories différentes qui sont: les personnages référentiels, les personnages embrayeurs et les personnages anaphores.

Dans ce champ, Philippe Hamon dit:

« Le personnage « signe du récit, se prête en effet à la même classification que les signes de la langue. De même qu'on distingue, dans le langage, les signes référenciels (« table », « arbre », « soleil ») qui désigne une réalité extérieure, les déictiques (« je », « ici », « maintenant ») qui renvoient à l'énonciation, c'est-à-dire à la situation particulière dans laquelle ils sont prononcés, et les anaphores (« celui-ci », « il » ou « elle », etc.) qui reprennent un élément antérieur de l'énoncé, on peut classer les personnages d'un récit en trois catégories. »²⁰

B.1 Les personnages référentiels

C'est un genre de personnages qui reflète la réalité. Généralement ces personnages sont historiques, mythologiques et sociaux, dont la représentation est par culture. Hamon les classe comme suit:

« Personnage historique (Napoléon trois dans les Rougons-Macquart, Richelieu chez A. Dumas...), mythologique (Vénus, Zeus...) allégoriques (L'amour. La haine) ou sociaux l'ouvrier, le chevalier, le picaro ... tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisés par

²⁰ Jouve Vincent, « L'effet –personnage dans le roman », p83, , presse universitaire de France, paris 1992,.

*une culture, et leur mobilisation dépend directement du degré de participation du lecteur à cette culture »*²¹

Selon Philippe Hamon, pour mieux connaître ces personnages, le lecteur est censé tout d'abord de bien préciser leur culture parce qu'elle est une source des informations réelles.

B.2 Les personnages embrayeurs

Ce genre de personnages sont généralement considérés comme des chœurs, des portes parole, des interlocuteurs socratiques, des bavardes etc. Dans un récit, ils se renvoient à l'auteur, au lecteur ou à leurs délégués.

Philippe Hamon les voit comme suit: « *personnages « porte-parole », chœurs de tragédie antique, interlocuteurs socratique, personnages d'impromptus, coteurs et auteurs intervenant...personnages de peintre, d'écrivains, de narrateurs, de bavard, d'artistes, etc.* »²²

B.3 Les personnages anaphores

La cohérence et l'organisation d'un récit nécessite la présence des personnages anaphores soit en mentionnant une suite « *figure de prophète, de devins ou de prédicateurs.* »²³ ou nous faisons rappel aux éléments fondamentaux à la compréhension de l'histoire, c'est probable des gens qui provoquent des souvenir « *biographes, enquêteurs, méditatifs, plongés dans leurs souvenirs.* »²⁴

B.4 Analyse sémiotique des personnages

Le théoricien Philippe Hamon propose une approche sémiologique dans son œuvre *Pour un statut sémiologique du personnage*. L'approche sémiologique se compose de trois champs sémantiques qui sont : l'être, le faire et l'importance hiérarchique pour une analyse profonde des personnages mentionnés dans le texte.

L'être

- **Le nom**

Pour mettre en relief le rôle de chaque personnage, le romancier doit donner à chacun un nom propre qui lui appartient afin de le reprocher du réel et de lui donner des

²¹ Hamon Philippe, « pour un statut sémiologique de personnage, in *poétique du récit* », p122, Edition Seuil, France, 1977,

²² *Ibid.* page 123.

²³ Vincent, Jouve, *Poétique du roman*, p84.

²⁴ *Ibid*

significations. Pour bien distinguer les personnages, il fallait que chacun porte un nom propre. Hamon voit que l'absence du nom déstabilise le personnage.

Alors, Ce caractère donne un enrichissement remarquable à son origine, son appartenance religieuse, son sexe, ainsi que ses qualités morales etc.

- **La dénomination**

Ce deuxième nom ou appellation, donné spécialement au personnage analysé qui a la priorité d'avoir plus d'une seule dénomination.

- **Le portrait**

Cet élément se définit comme l'ensemble des marques et des signes qui caractérisent le personnage et lui donner une description physique et psychique valorisante comme : la psychologie, la biographie et l'habit.

Jouve Vincent indique que:

« Selon nous, le portrait du personnage tel qu'il est progressivement construit dans la lecture est tributaire de la compétence du destinataire dans deux registres fondamentaux l'extratextuels et l'inertiels. »²⁵

Cela explique que le portrait est un point qui très lié à l'analyse de chaque corpus parce qu'il détermine le rôle des participant tout au long du récit.

- **Le corps**

C'est une description qui touche le côté morphologique et physionomique des personnages c'est-à-dire que l'auteur attribue à chacun d'eux une description des traits de visage, des yeux, de la beauté, de la couleur des yeux et des cheveux, pour que ceux-ci semblent plus significatifs.

- **L'habit**

Dans une œuvre, chaque personnage a un style vestimentaire précis. C'est-à-dire identifier son style et sa façon de s'habiller. A partir de ce niveau de description le lecteur peut avoir plus d'informations sur la participation des personnages, ainsi que leur origine, l'aspect moral et intellectuel.

- **La psychologie**

²⁵ Jouve, Vincent, « L'Effet-personnage dans le roman », Coll. écriture deuxième édition, Paris, Presse Universitaire de France.1998. p 37.

Le rôle que n'importe quel personnage occupe est fondamental pour identifier sa psychologie, dans ce cas l'auteur doit décrire ces sentiments et son état d'âme; Il peut faire de lui un homme heureux, introverti, mélancolique, nerveux, peureux, etc.

- **La biographie**

Ce portrait nous fait souvenir au passé, c'est-à-dire l'auteur nous parle du passé de personnage: sa famille, sa carrière, son environnement, l'endroit où il vit, etc. Cela signifie que la biographie se comporte de différents paramètres tels que: psychologie, le corps, l'habit etc.)

4.2. Le faire

C'est à dire l'ensemble des fonctions et des rôles qu'un personnage peut les occuper dans un récit. Pour cela, le théoricien Philippe Hamon propose les rôles thématiques et actanciels; le premier étudie profondément le contenu et le deuxième détermine les actions des membres participants.

- **Le rôle thématique**

Ce rôle est appelé également les axes référentiels, c'est-à-dire qui peuvent aider à faire la comparaison des personnages entre eux-mêmes, à partir de la notion sociale et psychologique. De même le romancier attribue à ses personnages des rôles en fonction de la thématique qu'il compte progresser. Les fonctions thématiques ont servi comme un porteur de sens qui permettent à l'identification sur le plan du contenu, celles-ci renvoient à des thèmes généraux tels que : l'origine géographique, le sexe du personnage, l'idéologie, l'appartenance géographique....etc. elles rendent la compréhension du roman plus simple.

- **Le rôle actanciel**

En se basant sur les travaux du grand théoricien Greimas, alors cette notion se définit en tant que l'ensemble des actions faites par les personnages et qui permettent le bon déroulement des événements voire la garantie d'une bonne cohérence du texte.

B.5 L'importance hiérarchique

Ce concept sert à classer des personnages tout dépend du rôle de chacun d'eux et son importance, c'est-à-dire il permet de différencier le héros et les personnages secondaires. Pour cela Philippe Hamon a proposé six paramètres qui pourraient être utiles pour une bonne distinction des personnages.

- **La qualification**

C'est une manière qui met l'accent aux caractères qui qualifient les personnages, à titre

d'exemple, les signes particuliers qui attirent l'attention du lecteur comme : des blessures, des cicatrices etc.

- **La distribution**

Selon P. Hamon « *La distribution renvoie au nombre des apparitions d'un personnage et à l'endroit du récit où elles ont lieu* »²⁶

Alors, la distinction dépend de nombre d'apparition des personnages, à un instant précis ou différent, dans une ou plusieurs directions voire au début, au milieu ou à la fin de l'histoire.

- **L'autonomie**

Cette particularité est réservée seulement à l'héros, donc ce dernier est souvent autonome dans un récit.

- **La fonctionnalité**

Ce procédé s'occupe des actions que font les personnages dans une œuvre. Ce qui confirme toujours le théoricien Hamon:

« La fonctionnalité d'un personnage peut être considérer comme différentielle lorsque ce dernier entreprend des actions importantes, autrement dit, lorsque il remplit les rôles habituellement réservés au héros»²⁷

- **La pré désignation**

C'est un genre qui désigne le héros, il se définit selon des caractéristiques menées par le genre dont le texte fait extraire. Hamon déclare que : «*La pré désignation conventionnelle se trouve dans certains romans très codifiés où le héros se définit par un certain nombre de caractéristiques imposées par le genre dont relève le texte étudié.*»²⁸

- **Le commentaire explicite du narrateur**

Chaque narrateur et à travers son commentaire explicite pourrait avoir le rôle du héros à un de ses personnages du récit : « *Le narrateur peut user de son autorité sur le récit pour présenter sans ambiguïté un personnage comme héroïque, tel acteur sera ainsi désigné comme « notre héros », « cet individu exceptionnel »* »²⁹

²⁶ Hamon Philippe, pour un statut sémiologique de personnage, in *poétique du récit*, Edition Seuil, France, 1977, page, 84

²⁷ Ibid, p88

²⁸ Ibid, p89

²⁹ Ibid p89

CHAPITRE II

Analyse

2-Analyse :

Le deuxième chapitre est subdivisé en trois parties. La première est consacrée à la bibliographie de l'auteur et à la présentation thématique de notre corpus. Dans la deuxième partie, nous allons traiter l'impact de la terre dans l'écriture Dibienne à travers « L'incendie », en s'intéressant aux caractéristiques des personnages, au langage de la terre. Enfin, nous allons chercher à mettre en évidence la revendication du peuple Algérien en appliquant l'approche symbolique.

2.1 Présentation de l'ouvrage :

A- Présentation de l'auteur

Mohammed Dib est un écrivain Algérien de langue française, auteur de romans, de nouvelles, de pièces de théâtre, de contes pour enfant et de poésie. Il fait partie de la première génération d'écrivains algériens de langue française. Dib est né à Tlemcen le 21 juillet 1920 dans une famille faisant partie de cette bourgeoisie cultivée que la colonisation allait ruiner et acculturer. Il a grandi dans une atmosphère religieuse, cependant, il ne fréquente pas l'école coranique comme c'était l'usage à l'époque mais il fait des études primaires et secondaires dans l'école française. A l'âge de douze, treize ans, tout en continuant à étudier, il s'initie au tissage et à la comptabilité. Il exerce, ensuite, différents autres métiers : instituteur, employé des chemins de fer, interprète, journaliste et dessinateur de maquettes de tapis à exemplaire unique. Depuis l'âge de quinze ans, il compose des poèmes, manifestant un irrésistible besoin d'écrire. Entre 1939 et 1942, il est instituteur à Zoudj Beghel sur la frontière algéro-marocaine, comptable à Oujda, au Maroc, dans l'Armée (française, bien sûr) puis employé aux chemins de fer algériens. Après le débarquement américain en Afrique du Nord, il est requis comme interprète anglais-français auprès des armées alliées à Alger. A partir de 1946, il propose des textes à des revues. En 1947, la revue *Forge* retient son poème *Véga*, puis sa réflexion sur « La nouvelle dans la littérature yankée ». En 1948 il est invité aux rencontres organisées à Sidi Madani, près de Blida. Il y rencontre Albert Camus, Jean Cayrol, Jean Sénac, Brice Parain et d'autres.

En 1950-1951, il collabore au journal *Alger Républicain*. La même année il épouse Colette Belissant qui lui donna quatre enfants. En 1952, commence la publication de la trilogie *Algérie* dont le second volet, sorti quelques mois avant le déclenchement de la guerre d'indépendance. En 1955, il est expulsé d'Algérie. Il s'installe en France, d'abord à Mougins dans les Alpes maritimes et par la suite à Le Celle Saint-Cloud. En 1962,

l'indépendance de l'Algérie est proclamée, mais Dib ne revient pas en Algérie à la fin de la guerre, ou il n'y fait que de brèves incursions. Il est mort le 02 mai 2003 à Le Celle Saint-Cloud en France.

B- Présentation de « L'incendie » :

C'est le second volet de la trilogie Algérie. Il est publié en 1954. Ce roman a connu plusieurs rééditions. Il a été traduit en plusieurs langues, notamment en Allemand, en Espagnol, en Arabe... L'incendie chevauche entre la ville et la campagne où se déroule l'essentiel des faits. Les événements dans se passent à Bni Boublen un petit village perché dans la haute montagne de Tlemcen, où Omar s'est rendu pour les grandes vacances avec son amie Zhor chez la sœur de celle-ci. À Bni Boublen, minuscule village perché dans les montagnes, la vie suit le rythme des saisons. Dans la plaine, s'étendent les immenses domaines des colons. Omar, le jeune héros de La Grande Maison, apprendra que les hommes ne sont pas heureux. Omar fait la connaissance de Comandar, un vieil homme qui va l'initier à l'apprentissage dur et douloureux de la vie.

Ce roman parle de la grève et prépare une guerre en gestation. La prise de parole des paysans est un mouvement de revendication qui est, en soi, une action.

C'est un roman qui pose la dialectique Même de l'Autre. Dib fait sortir l'autochtone de son mutisme séculaire. Ses conversations sont encore d'ordre socio-politique, il veut, par là, faire entendre la voix des siens. Les colons, prédateurs et exploités, carrés jusque-là dans leur souffrance et confortés, en cela, par une inertie apparente des paysans de Béni Boublène, vont être sérieusement ébranlés pour leur action inattendue.

La situation des fellahs est de plus en plus misérable. Alors, ces derniers ont décidé, après la discussion avec Hamid Seraj, de se révolter, en organisant une grève comme manière de protestation. Le pays est en effervescence. Une nuit, le feu prend à des gourbis d'ouvriers agricoles. Les causes de cet incendie ne sont pas claires mais il est probable que Kara Ali (un propriétaire) en soit à l'origine. Cependant, les fellahs sont les premiers à être accusés par les autorités coloniales et sont conduits directement en prison.

Mohammed Dib porte un témoignage sur la détresse de la paysannerie arabe, sans oublier qu'il est un écrivain pour qui les mots comptent et gardent le sens d'une liberté que nul ne peut confondre. Les thèmes majeurs dans L'Incendie sont : la misère et la grève des fellahs.

C-Les personnages principaux de « L'incendie »

Les personnages principaux sont Omar, Commander, Hamid Saraj, Zhor, Kara Ali et les fellahs comme : Ba Dedouche, Slimane Meskine, Ben Youb.

Omar : Un enfant de 10 ans qui fait ses études à l'école française. Il est très intelligent et il a l'esprit vif et curieux. Toute au long de la trilogie, il observe et se pose des questions sur la situation dans laquelle vivent lui et les siens. Le jeune héros de Dar Sbitar, son père était mort, il vivait avec sa mère Aini et sa soeur Aouicha à Bni Boublen. L'enfant avait 11 ans, il avait appris le Français à l'école puis dut s'arrêter pour se mettre au travail suite au décès de son père.

- « *quel âge –as-tu ? Continua l'homme*

- *Onze ans.*

- « *où as –tu appris à parler le Français ? demanda –t- il*

- *A l'école, Monsieur. »³⁰*

Celui –ci avait travaillé un jour comme un porteur chez un Européen que l'avait rencontré un jour dans la rue avec son fils Comme le narrateur nous le dit : « c'était un Français qui lui faisait signe : « *viens porter »³¹, « il finit par déclarer d'une voix étranglée »*

- *Oui, monsieur.*

Mais l'homme commençait déjà à l'examiner avec méfiance. Il demanda combien coûterait la course. L'enfant dit : Ce que vous voulez, monsieur. »³²

Comandar : un personnage qui évalue au fil de l'œuvre, un vieil homme qui a fait la vieille guerre (la première guerre mondiale) où il a perdu ses deux jambes. Ce vieil-homme a administré beaucoup d'enseignements au petit Omar. Le narrateur nous l'avait décrit: « *Comandar tirait son nom d'une longue carrière militaire, qui lui avait valu l'amputation des jambes. Depuis qu'on appelait Comandar, son vrai nom s'était perdu dans les mémoires .Il avait vu le feu de près à la vieille guerre. Il était resté trois jours et trois nuits sous un amoncellement de corps. Il avait lutté ; il avait hurlé trois jours et trois nuits. Et il s'était traîné lors du charnier ; seul il avait vaincu la mort. Mais il avait perdu les*

³⁰Mohammed Dib, « L'incendie », p4.Edition du Seuil 1954

³¹ Ibid,p167

³² Ibid,p169

deux jambes. De retour à Bni Boublen, il ne s'adressa plus à l'homme et aux bêtes que d'une voix vibrante. Les fellahs le saluèrent du salut militaire et l'appelèrent Comandar. Son vieux coeur était semblable à l'arbre de feu. »1 Le vieux homme aimait Omar et faisait une grande amitié avec lui. »³³

Comandar était un chanteur qui chantait parfois dans les champs. Le narrateur nous confirme « *c'était l'homme seul sans femme et sans enfants, l'homme Comandar qui chantait ainsi. »³⁴*

Celui -ci était un conteur et un témoin qui racontait les histoires et les choses qui sont passés. Par exemple l'histoire du cheval qui a traversé un jour le ciel : « *soudains un bruit de sabot frappant le sol se répercuta à travers la campagne tous les fellahs se dressèrent sur leur séant. Le bruit se rapprocha encore ; ce fut comme un tonnerre roulant d'une extrémité à l'autre de la Contré. Certains qui s'étaient installés devant leurs gourbis virent sous les murailles de Mansourah un cheval blanc sans selle, sans rênes, sans cavalier, sans harnais, la crinière secouée par une course folle. »³⁵*

Il était un homme qui aimait décrire les endroits. Le narrateur nous le confirme : « *Bni Boublen- le- Bas, voila ce que c'est ! C'est comme ça qu'il s'est fait, mon petit père ! Et c'est comme ça qu'un pays a changé de main, que le peuple de cette terre, pourchassé, est devenu étranger sur son propre sol. Nombre d'entre les fellahs, partis en même temps que les habitants de Bni Boublen sont encore en marche. D'autres sont allés plus près des cites .Il ne se passe pas de jour où l'on ne voit une famille, l'homme portant un balluchon sur l'épaule, la femme un nourrisson attaché à son dos, se rapprocher de la ville. »³⁶*

Zhor : amie d'Omar ; c'est un personnage dynamique, elle évolue au fil de l'œuvre. Jeune adolescente qui commence tout juste à prendre conscience qu'elle devient femme et ce par le biais de son corps en voyant apparaître les signes de la féminité Celle ci était très jolie. Le narrateur nous la décrit ainsi : « *Zhor n'était qu'une gamine. Voila -t- il pas que d'un coup une sève violente faisait éclater son corps de tous côtes ! Sa blancheur surprenait. Ses cheveux formaient une masse noire et douce. Les hommes, dès qu'ils l'apercevaient, demeurait la gorge serrée. Brusquement elle se gratta à travers ses*

³³ Ibid. p 12, 13.

³⁴ Ibid, p17

³⁵ Ibid,p26

³⁶ Ibid,p65

cotonnades, puis, soulevant tout son ligne, se laboura le vente à coups d'ongle. Dans l'air humide flottait une faible odeur de lait suri mêlée à celle, plus épaisse, du fumier et de la lourde pisse des bêtes, venant de l'écurie dont l'ouverture béait devant elle. »³⁷

Celle-ci était la sœur de Mama, Zhor était orpheline, elle avait quatorze ans, son père Était mort lorsqu'elle était petite. Le narrateur nous le confirme : « *elle n'avait que cinq ans et deux mois le jour où mon pauvre père est mort, repartit sa femme. Et il ya neuf ans qu'il est parti, je vois ça comme si c'était hier. Elle aura bientôt quatorze ans et deux ou trois mois.* »³⁸

Elle portait le haïk et la voile lorsqu'elle lui fallait sortir de la maison pour accompagner Omar dans les champs « *Zhor se débarrassait de son voile, dont elle faisait une boule qu'elle lançait par-dessus sa tête. Elle suivait l'enfant. Sans haïk ! Même sur cette route déserte, si sa mère avait pu s'en douter.* »³⁹

Kara Ali : c'est un personnage principal, un propriétaire de terres, détesté et craint par tous les fellahs parce qu'il s'est rangé du côté des colons. C'est le mari de Mama, Il était contre Hamid Saraj et ses idées. Il avait conseillé les fellahs de ne pas faire confiance à Hamid Saraj et le considèrent comme un ennemi de dieu qui est venu pour démolir leur vie et ne pas les sortir de leur misère. Comme nous le dit le narrateur : « *si cet ennemi de Dieu qui s'appelle Hamid Saraj n'entraînait pas avec lui l'ensemble de nos fellahs .C'est cela qui est grave. Pourquoi se mettent –ils tous d'accord ?* »⁴⁰

« *Mais le principal, le grand coupable, c'est Hamid Saraj : cet individu leur en a mis des choses dans le crâne !* »⁴¹

Ce dernier détestait sa femme, Mama, et il était méchant avec elle, depuis le jour où il avait perdu tout l'espoir d'avoir des enfants avec qu'elle et l'angoisse qu'il sentait parfois le pousser à la frapper et la traiter méchamment. « *Depuis qu'elle vivait dans cette maison, Mama avait été traitée de la sorte par Kara. C'avait commencé quelque temps à peine après son mariage. La situation avait empiré quand son mari eut perdu tout espoir d'avoir un jour des enfants. Mama ne ressentait quelque joie qu'en la compagnie de sa sœur, lorsque celle –ci venait de temps à l'autre.* »⁴²

³⁷ Ibid,p 173

³⁸ Ibid,p172

³⁹ Ibid,p10

⁴⁰ Ibid,p40

⁴¹ Ibid,p43

⁴² Ibid,p183

Kara surveillait les fellahs et Hamid Saraj pendant leur réunion pour transmettre leurs informations aux colons. Le narrateur nous l'affirme : « *Il avait noté les nombreuses allées et venues des fellahs dans la région, les assembles qu'ils tenaient. Et il ne se trompait pas sur le compte de Hamid Saraj qu'il voyait fréquemment rendre visite aux paysans.* »⁴³

Hamid Saraj : C'est un personnage dynamique, il évolue au fil de l'œuvre, il est né à Tlemcen. Savant dans toutes les connaissances, comme rappelle le narrateur :

« *Monsieur ici présent est un grand bourgeois.... Il a beaucoup étudié, il a sans doute consulté de grands livres* »⁴⁴

Hamid est un homme cultivé, conscient de la situation chaotique de son pays et de ses confrères. Après avoir reçu les connaissances, il est venu à Bni Boublen vers les fellahs, les pauvres, les misérables, pour réveiller les esprits : « *Et si, après avoir reçu toute cette science, il est venu vers nous, les pauvres, les misérables, les fellahs, c'est qu'il y avait dans ses livres quelque chose qui le conduisait vers nous.* »⁴⁵

Homme nationaliste qui essaye d'éveiller la conscience du peuple ; ce qui lui vaudra de séjourner dans la prison coloniale Hamid Saraj avait parlé de lui-même, il dit qu'il était né à Tlemcen, où étaient né aussi son père, et son grand père : « *il était propriétaire d'un terrain de rien du tout pour ainsi dire, et il était père de trois grands garçons. Lorsqu'il parcourait sa terre, il se sentait fier. Il se croyait, disait-il, tant qu'il se sentait fier, il se croyait un roi. Et, ses garçons, il les appelait tantôt des bouquets, tantôt des lions. Seulement il ne lui semblait pas que tout fut là. Il ne lui semblait pas qu'il suffise de se croire un roi, quant on parcourt sa terre, et d'avoir trois garçons qui sont comme trois bouquets ou trois lions. Et il se sentait avec quelque chose de triste dans l'âme, non pas de triste, mais de nouveau. Il se sentait mécontent et déçu. Il se sentait, c'était bien ça, différent des cultivateurs de Bni Boublen –le – haut. Et il donnerait cher pour se sentait davantage en paix avec son âme.* »⁴⁶

Saraj vivait avec d'autres fellahs dans des conditions misérables, de malheur et de pauvreté c'est pour cela, il avait proposé à ses compatriotes de s'unir pour former un seul mouvement dans le but de réclamer leurs droits, Les Fellahs sont convaincus par les idées de Hamid Saraj en le qualifiant de Taleb, mais Saraj avait refusé de lui appelé "Taleb"

⁴³ Ibid,p63

⁴⁴ Ibid,p81

⁴⁵ Ibid,p81

⁴⁶ Ibid,p88

Celui-ci est un grand gentil homme : « *Il a toujours soutenu le faible ; il a aidé le monde par ses conseils .Il a donné aux gens le courage de vivre .Il a été constamment aux cotes des pauvres, et il a défié les autorités pour secourir ses semblables... »*⁴⁷

« *Il ne s'arrêtait pas de courir d'un endroit à l'autre ; il est allé même à l'étranger. Il a voyagé d'une ville à l'autre, circulé de village en village, parcouru la campagne, en parlant aux gens pendant tout ce temps –là .Cet homme, tel que je vous le dis, ne cherchait pas le profit .Dans ce qu'il faisait, ce n'est pas son intérêt qu'il voyait .Il n'a jamais gagné un sou ! Pourtant cet homme, s'il avait voulu, il aurait eu millions sur millions, et beaucoup de considération.»*⁴⁸

Ba Dedouche : C'est un personnage dynamique qui représente le vieux Fellah Celui-ci évalué au fil de l'œuvre Il vivait à Bni Boublen. Ba Dedouche est né à Bni Boublen. Le narrateur nous le dit :

« *pourquoi pas ? Répondu le vieux*

- *c'est tout naturel. Tu es né et tu as grandi ici. Hachemi montra la plaine qui s'étendait devant eux.*

- *pourquoi pas ? dit Ba Dedouche.*

- *Maintenant te voilà vieux. Tu es venu vers la terre de tes ancêtres. Tu ne comptes plus la quitter.*

- *pourquoi la quitterais-je, jeune homme ?*

- *Alors tu as préfère la terre de tes ancêtres au reste du pays.*

- *Et pourquoi pas ? répondit le vieillard. »*⁴⁹

Pour gagner de l'argent le vieillard travaillait à la ferme Villard, avant de se trouver dehors. Il avait une fille qui s'appelle Rime. « *Ba Dedouche s'approcha à son tour ; il avait travaillé à la ferme Villard ; après, il avait été chassé de son gourbi. Ma femme et mes enfants et nos affaires avaient été jetés dehors. Rime, ma fille aînée, qui allait sur ses seize ans, servait comme bonne chez M. Villard qui la nourrissait seulement. »*⁵⁰

Slimane Meskine : Il fait parti des personnages principaux et dynamiques de l'œuvre. Il s'agit d'un fellah qui vivait à Bni Boublen, seul au monde, il a connu la misère, surtout après la mort de son père, puis le reste de sa famille à cause des conditions de vie lamentables. Le narrateur le décrit comme : « *sur son visage qu'on distinguait à peine se*

⁴⁷ Ibid,p154

⁴⁸ Ibid,p154

⁴⁹ Ibid,p51

⁵⁰ Ibid,p127

lisait une expression de jubilation. Une faible lueur vacillait au fond de ses yeux bridés. Silencieux il réprimait un sourire qui faisait briller son curieux regard. »⁵¹

Slimane était un chanteur qui chantait aux fellahs parfois, une fois ceux –ci rassemblés dans les champs. *« Slimane se mit à chanter, les coudes en l'air et les mains nouées derrière lui : O Mama – la- Maritorne. »⁵²*

Djilali Ben Youb : Un personnage dynamique. C'est un vieillard qui vivait à Bni Boublen, un simple fellah qui possédait deux vaches, chose qui lui a valu la jalousie de Kara. Le narrateur le décrit ainsi : *« Ben youp ? Un homme. Un homme vrai C'était à présent un vieillard .Mais nul ici ne pouvait nier qu'il fut toute sa vie, qu'il restait encore un homme .Vaillant et courageux, ayant son franc- parler, le cœur droit. Il était sec ; il était dur. »⁵³*

Ben Youb était un homme courageux, qui donne, souvent, des conseils aux fellahs. Le narrateur nous le confirme : *« Ah ! Tout le jour ils nous enlèvent un lambeau de notre propre chair ! A la place, il ne demeure qu'une profonde plaie d'où coule notre vie. Ils nous font mourir à petit feu, veine par veine. Mes voisins, tuez-vous à la tâche, plutôt que de céder vos terres, de les abandonner ; mourez, plutôt que d'en lâcher un seul pouce. Si vous abandonnez votre terre, elle vous abandonnera. Vous resterez, vous et vos enfants, misérables toute votre vie. »⁵⁴*

Azouz Ali : c'est un personnage secondaire, peu développé par le narrateur. C'est un fellah qui vivait à Bni Boublen. Durant l'incendie que les Colons avaient allumé dans la ferme et quelques gourbis des fellahs, Azouz Ali s'était touché par cette catastrophe.

D- Les personnages secondaires de « L'incendie » :

- M. Auguste : *« M. Auguste, homme d'une Cinquantaine d'années, sortit en courant de la ferme, dit Comandar. On le vit arriver à grands pas après avoir claqué le grand portail. Son visage d'homme trop nourri brillait autant que ses cheveux écarlates ; il portait, sur de fortes jambes, un large buste ; son ventre débordait de la ceinture. »⁵⁵*

c'est de cette façon que le narrateur le décrit. C'est un personnage secondaire peu développé par le narrateur, c'était un Français qui gouvernait les Fellahs à Bni Boublen et que les Fellahs n'aimaient pas.

⁵¹ Ibid,p14

⁵² Ibid,p16

⁵³ Ibid,p46

⁵⁴ Ibid,p47

⁵⁵ Ibid,p76,77

- **Hachemi** : C'est un personnage secondaire, peu développé par le narrateur, c'était un berger qui habitait Bni Boublen et qui se tenait invisible. Hachemi avait parlé de lui même en se parlant à Ba Dedouche. Le narrateur nous confirme ça : « *Moi, je suis jeune encore ; je suis bon, n'est-ce pas Ba de douche ? Tu es jeune et bon.* »⁵⁶

Ali Ber Rabah : c'est un personnage secondaire, n'évolue pas au fil de l'œuvre, c'était un Fellah qui vivait à Bni Boublen, il vivait comme les autres Fellahs dans la misère et la pauvreté.

-**M'hamed** : c'était le fils de Ben Youb, il faisait lui aussi les réunions avec les Fellahs. Il avait constaté que les Algériens d'aujourd'hui pensent trop sur le mal dans le quel ils vivaient, mais ils ne savent pas exprimer pour traiter ce mal et le combattre, le narrateur nous dit ça : « *L'homme d'aujourd'hui pense bien plus qu'il ne sait exprimer, commenta M'hamed. L'homme Algérien pense beaucoup en ce moment. Et !que va-t-il sortir de tout cela ! Rien de mal, j'espère.* »⁵⁷

Le Français : c'est un personnage statique peu développé par le narrateur .Il vivait à Bni Boublen, il avait l'habitude de sortir avec son fils au marché où entraient surtout des Français .Il avait un fils qui s'appelait Jean –Pierre. Le Français avait rencontré Omar un jour dans la rue. Il lui avait proposé d'être un porteur pour lui. Omar n'avait pas accepté au début mais le manque de l'argent et la pauvreté l'ont poussé finalement à accepter son demande.

-**Aouicha** : c'est un personnage secondaire peu développé par le narrateur, la fille d'Aïni, elle vivait avec sa mère à Dar Sbitar, l'aînée, elle doit s'assumer la responsabilité de la maison, de ses frères et ses soeurs pendant l'absence de sa mère. Le narrateur nous le confirme : « *elle, l'aînée, avait la charge de la famille en l'absence d'Aïni.* »⁵⁸

Elle vivait dans la pauvreté avec sa famille. « La jeune fille s'assit par terre, fit le compte dans le creux de la main et leva les yeux vers Aïni. Ça rien que pour le pain. Encore je ne sais pas si ça suffira. Et pour le reste ? C'est tout ce qu'il ya, répondit Aïni. »⁵⁹

-**Lalla** : c'est la tante d'Omar, la sœur d'Aïni, elle était judicieuse, réfléchie, le narrateur la décrit ainsi :« *Elle était judicieuse, réfléchie, elle disait les choses carrément, coupait*

⁵⁶ Ibid,p55

⁵⁷ Ibid,p49

⁵⁸ Ibid,p149

⁵⁹ Ibid,p149

vos questions avec vivacité ; elle étonnait par le don qu'elle avait de pénétrer vos pensées les plus secrètes. »⁶⁰

-Zohra : c'est la voisine d'Aïni, elle était méchante avec les autres. Le narrateur nous le dit : *« À cette seconde, la femme nommée Zohra jeta un regard sur les enfants :*

-Ne me dis pas, sacra –t- elle, que tu as nourri ces cochons Avec mon argent. »⁶¹

-M. Marcous : C'est un gentilhomme, calme et compréhensif, il descend d'une famille de colon. Le narrateur le décrit ainsi: *« M. Marous est un grand gentilhomme, le noble descendant d'une famille de colons. Il est le cousin par le sang et par les biens de seigneurs, maîtres et héritiers illustres de vastes propriétés. »⁶²*

-Saïd : il représente un personnage plat, c'est l'ami d'Omar. Il vivait à Bni Boublen avec ses parents. Le narrateur nous dit ça : *« dans le groupe, Omar avait un ami, Saïd, de même âge que lui. »⁶³* Ce dernier aimait jouer avec Omar dans les champs. *« le sang d'Omar et de Saïd courait à l'unisson ; ensemble, ils faisaient de bruyantes apparitions dans la torpeur plane de Bni Boublen »⁶⁴* Sa mère appelée Khadra aimable et tendre avec lui

-Fatima : C'est un personnage peu développé par le narrateur, c'est la sœur de Hamid Saraj. Elle s'est étonnée par le courage de son frère. Elle le défend devant tous le monde *« N'est-il pas un grand lettré ? Tout le monde le sait. Il a toujours soutenu le faible, il a aidé le monde de ses conseils. Il a donné aux gens le courage de vivre, il a été constamment aux côtes des pauvres, et il a défié les autorités pour secourir ses semblablesque peut –on lui reprocher ? Que peut –on dire d'un homme comme lui ? Maintenant le voila en prison »⁶⁵*

-Jean- pierre : c'est un personnage peu développé dans la narration, c'est un fils de Français qui vivait à Bni Boublen avec son père. Celui –ci avait presque le même âge qu'Omar.

-Aïni : c'est la mère d'Omar et d'Aouicha, son mari est mort. Elle assumait la responsabilité de ses enfants Celle-ci vivait dans la misère et la pauvreté à Dar Sbitar. Et comme il n'y avait pas de travail en ville, donc elle avait décidé d'aller au Maroc Pour acheter des tissus et les revendre à Bni Boublen.

⁶⁰ Ibid,p161

⁶¹ Ibid,p159

⁶² Ibid,p178

⁶³ Ibid,p24

⁶⁴ Ibid,p24

⁶⁵ Ibid,p154

« Aïni décida alors d'entreprendre alors un de ses fameux voyage. Elle tâterait encore de la contrebande ? Elle ne pouvait faire autrement. Elle avait déjà usé de tous les moyens et se trouvait aux pieds du mur.

- Réfléchissez-y un peu, vous autres. Il faut manger, n'est-ce pas ? Par conséquent il ne reste plus que cet espoir –là : aller au Maroc. En rapporter des tissus. Les revendre ici. »⁶⁶

-Sid Ali : c'est un homme sage qui vivait à Bni Boublen dans la pauvreté et la misère. Le narrateur le décrit ainsi : *« Il était bien considéré dans la région. Avec d'autres Fellahs du pays, il réglait les affaires des uns et des autres, de celui qui décidait de répudier sa femme, comme de ceux qui avaient un différend à régler... c'était, la plupart des fois, d'honneur qu'il s'agissait. Ses opinions étaient mûrement réfléchies : celles qu'il donnait étaient généralement adoptées. Les habitants remerciaient le Ciel qui leur avait accordé de tels guides. »⁶⁷*

Bensalem Adda : fellah d'une figure osseuse, et de sang un peu vif. c'est un personnage secondaire. Il vivait à Bni Boublen. Le narrateur le décrit ainsi : *« Bensalem Adda, un fellah au sang un peu vif. Il ne fallait pas lui en tenir rigueur ; il ne voulait à personne. »⁶⁸* comme tous les fellahs de la région il vivait dans la misère et le malheur . *« Nous sommes tristes, je me dis aussi dans ma tête ; c'est que nous nous intéressons trop à notre mal, et pas assez à son origine. Alors que c'est justement des responsables qu'il faudrait parle. J'en demande pardon à l'assistance, à vous tous, hommes. Si je me suis exprimé comme ça, c'est, je crois, comme ça qu'il fallait dire les choses. »⁶⁹*

Aïssa Aïssa : Il s'agit d'un fellah qui travaille à la ferme Marcous. Le narrateur le décrit ainsi : *« Aïssani Aïssa n'habitait pas à Bni Boublen. Il travaillait à demeure à la ferme Marcous et logeait chez le colon. »⁷⁰* celui-ci était indifférent avec ce qui se passe au village *« Il ne savait pas comment les choses marchaient au village. »⁷¹*

-Mama : c'est une femme qui vivait avec son mari, Kara à Bni Boublen. Le narrateur la décrit ainsi : *« Kara Ali avait franchi la cinquantaine, Mama n'avait pas encore atteint la moitié de son âge. Vingt- quatre ans ! »⁷²*

⁶⁶ Ibid,p148

⁶⁷ Ibid,p91

⁶⁸ Ibid,p90

⁶⁹ Ibid,p90

⁷⁰ Ibid,p35

⁷¹ Ibid,p35

⁷² Ibid,p102

Cette dernière vivait avec son mari dans la tristesse parce que son mari la frappait et se moquer d'elle surtout quand il a perdu l'espoir d'être un papa, le narrateur nous le confirme :

*« La situation avait empiré quand son mari eut perdu son espoir d'avoir un jour des enfants. Mama ne ressentait quelque joie qu'en la compagnie de sa soeur, lorsque celle-ci venait de temps à l'autre. »*⁷³

-Bochnak : c'est un personnage secondaire n'évolue pas au fil de l'œuvre. Il vivait à Bni Boublen. Celui-ci vivait dans la misère, la pauvreté et le malheur.

-Safia : c'est un personnage secondaire qui vivait, comme c'est le cas de tous les habitants de la région, dans le malheur et la tristesse depuis le jour où ses fils sont mobilisés à la guerre.

« Une fois de plus, le cri de Safai s'éleva :

-Mes fils ! Mes fils ! Ils les sont emmenés !

*Elle recommença à se battre les cuisses, les bras, à se déchirer le visage.»*⁷⁴.

⁷³ Ibid,p183

⁷⁴ Ibid,p107

2.2 L'analyse Sémiologique des personnages dans « L'incendie » selon Philippe

Hamon : L'être : les tableaux suivants vont démontrer notre analyse des personnages du roman.

Tableau 1 : Les personnages (masculins et féminins) : caractéristiques physiques et psychologiques.

Personnages	caractéristiques physiques	caractéristiques psychologiques	La tenue vestimentaire
Omar	gros orteil- jeune. corps sain - -visage n'est pas beau. -Finesse presque excessive.	intelligent. esprit agile dur- cultivé - flexible. Un émerveillant instinct qui ne le trempait jamais. triste -amoureux.	Espadrilles Maculées d'une boue sèche. Chemise déchirée.
Aouicha	masque fripé- flétrissure réunis et gris. Traits ravagés- Charmante Saine fraîcheur de la jeunesse. Pauvre visage. Plis pitoyables.	-étroite, anguleuse - triste. – inquiétant. - responsable. - aidant	Tunique pendre à la pointe de ses épaules.
Comandar	vieux jambes coupées à hauteur du genou. jambées sectionnées.	courageux. mémoire fraîche vieux coeur- aime la paix. Aime conter les histoires.- tristes.	djellabas. cheich

Hamid Saraj	moustache large visage- vieux Grosse mains.	honorable. Respectueux- Triste Grand bourgeois Culture – Savant fier.- aidant	-Habits humides. -Grosses Chaussures.
Ali Kara	Teint blafard d'une matrone. Une paire de magnifiques moustaches joies lourdes. -Plis méprisant sur son	Honorable. Méprisable orgueilleux	

Ben Youb	vieillard -avait une farouche figure de haïdouk Longues moustache Allures de guerriers.	Vaillant et courageux ayant son franc - parler Le coeur droit- Il était sec. dur – Franc. Triste.	Large ceinture rouge. - culotte bouffante. - basques de son caftan gris-bleu.
Ba Dedouch	-Son allure allègre. - vieux - le nez fin. - son cou strié de rides. -Presque noir. - doux -grande stature.	- L'oeil de chat. - Coeur de chardons. - Triste. - Fier.-courageux. - Responsable. - Raisonnable. - Reconnaissable. - Aime plaisanter.	-tunique aux vastes. -manches ouvertes. - larges pantalons de coutil tout tachés. - une chemise maculée à col échancré.

Zhor	gamine -belle – blanche une sève violente dans le corps- épaisse. cheveux formaient une masse noire et douce.	intelligente. amoureuse. triste. vaillante. Serviable travailleuse.	la robe. cotonnades. haïk. voile.
M. August	cheveux écartés. un large buste ventre débardait de la ceinture.	cultivé. courageux – esprit ouvert. méchant.	
Lalla	- vieille	-innocente- Judicieuse sincère- réfléchie méfiante- généreuse.	

Commentaire 01 : En ce qui concerne les traits physiques et psychologiques, nous remarquons que presque tous les personnages bénéficient d'une description en prenant comme exemple : Omar qui possédait un merveilleux instinct qui ne le trompait jamais. Aussi Lalla qui se présente comme un personnage judicieux, réfléchi, franc et même Kara qui se présente comme un homme honorable, méprisable, Il y a aussi le personnage Ben Youb qui a la part du lion de la description physique et psychique, d'après le narrateur ce personnage était dur, courageux, franc, sec, ayant le cœur droit. La tenue vestimentaire qui renvoie à la région était fortement présente, à travers des personnages comme comandar (djellabas. Cheick), Zhor (haïk.)

Tableau 02 : les caractéristiques des personnages masculins :

Personnages masculins	L'habitat		Situation financière		Cultivé		Classe sociale		
	ville	compagne	riche	pauvre	oui	non	simple	petit bourgeois	noble
Omar	x			x	x		x		
Saraj	x			x	x			x	
Comandar		x		x	x		x		
Ben Youb		x		x		x	x		
Ba Dedouch		x		x		x	x		
M.Marcous	x		x		x				x
M.August	x		x		x				x
Slimane Meskine		x		x		x	x		
Ali Ber Rabah		x		x		x	x		
Azouz Ali		x		x		x	x		
Sid Ali		x		x	x		x		
Maamar El Hadi		x		x		x	x		
Kara Ali		x	x			x	x		
Ben Salem Adda		x		x		x	x		

Tableau 03 : les caractéristiques des personnages féminins :

Personnages féminins	L'habitat		Situation financière		Cultivé		Classe sociale		
	ville	compagne	riche	pauvre	oui	non	simple	petit bourgeois	noble
Zhor		x		x		x	x		
Aini	x			x		x	x		
Lalla	x		x			x	x		
Aouicha	x			x		x	x		
Fatima	x		x		x			x	
Zohra	x		x			x	x		
Tante Hasna	x		x			x	x		
Mama		x	x			x	x		

Commentaire 02 : Tout en analysant les tableaux ci-dessus (02 et 03), nous pouvons dire que les personnages féminins et masculins possèdent plusieurs points en commun. Premièrement, ils sont presque tous des Algériens (non cultivés) dont la plupart vivent dans la pauvreté et le chômage. Deuxièmement le narrateur met en scène des personnages vieux et jeunes. Troisièmement, on constate que la majorité des personnages habitent la compagne (Bni Boublen) le cas des fellahs, et d'autres habitent la ville (Tlemcen) Il s'agit d'Omar et sa famille (Aini, Aouicha et ses Tantes) Et de Hamid Saraj et sa sœur Fatima. Nous pouvons constater, à travers les résultats au-dessus que le narrateur a insisté sur l'espace principal (Bni Boublen) dans lequel se déroulent la narration.

Tableau 04: les caractéristiques des personnages principaux :

Personnages masculins	Le roman	Age	Origine géographique	Voyage	Statut social
Omar	L'incendie	11 ans	Tlemcen	+	célibataire
Comandar	L'incendie	vieux	Bni Boublen	-	veuf
Hamid Saraj	L'incendie		Tlemcen	+	marié
Zhor	L'incendie	14 ans	Tlemcen	+	célibataire
Ali Kara	L'incendie	50 ans	Bni Boublen Le haut	+	marié
Ba Dedouche	L'incendie	vieux	Bni Boublen	-	marié
Slimane Meskine	L'incendie	vieux	Bni Boublen		
Ben Youb	L'incendie	vieux	Bni Boublen Le haut		marié

Commentaire 03 : Selon le tableau ci-dessus, on remarque que :

- 1- La plupart des personnages représentent une classe sociale précise et indiquée par le narrateur, ce sont des Fellahs, sauf pour quatre : Hamid Saraj est représenté comme un savant, Omar qui a fait l'école française puis il a exercé le métier du porteur. On constate que tous ces habitants de Bni Boublen ont des problèmes financiers à cause de la guerre et l'occupation Française.
- 2- La majorité des personnages ne font pas des voyages, sauf pour certains comme Hamid Saraj part de Tlemcen vers Bni Boublen, Kara Ali part de Bni Boublen vers Tlemcen.
- 3- Nous avons remarqué que la plupart des habitants de la région n'ont pas quitté Bni Boublen malgré que la situation financière s'aggrave d'un jour à l'autre.

Tableau 05: les simples rôles des personnages secondaires

Personnages secondaires	Les simples rôles
Aini	La maman d'Omar
Aouicha	La fille d'Aini
Bouchnak	un fellah
Nedjar	un fellah
Maamar El-Hadi	un fellah
Ali Ber Rabah	un fellah
M'hamed	un fellah
Hachemi	un fellah
Fatima	la sœur de Hamid Saraj
M.Marcous	un français
Adda Bensalem	un fellah
Aissani Aissa	un fellah
Le chiffre	Agent de police
M.Auguste	un colon français
Jean Pierre	Le fils du français
Le français	Le père de Jean Pierre
Lalla	La sœur d'Aini
Tante Hasna	La sœur d'Aini
Ali Azouz	un fellah
L'inspecteur	un inspecteur de police

Commentaire04 : D'après le tableau ci-dessus, on constate que la majorité des personnages secondaires sont fellahs, des membres de famille d'un personnage principale ou des colons.

Ce qui confirme le nombre important de traits physiques et psychologiques qu'attribue le narrateur aux personnages principaux.

2.3 Le langage de la terre

La « Terre » au sens large où nous l'entendons, est *l'espace maternel*, celui des racines. Avant les divisions politiques (la province) et géographiques (la région) qui ont imprimé leur marque sur la production littéraire et la réflexion critique, il y a la terre. Ou plutôt le « coin de terre » où les premières formes de littérature ont donné beaucoup d'importance. Le théoricien du roman, Mikhaïl Bakhtine, dans son étude sur le chronotope romanesque L'espace et le temps s'organisent de façon particulière, en une structure appelée « chronotope ») a nommé « roman-idylle » L'idylle est entendue de la manière suivante: « *l'adhésion organique, l'attachement d'une existence et de ses événements à un lieu – le pays d'origine – avec tous ses recoins, ses montagnes, vallées, prairies, rivières et forêts natales, la maison natale. La vie idyllique et ses péripéties sont indétachables de ce “coin” concrètement situé dans l'espace, où vécurent pères et ancêtres, où vivront enfants et petits-enfants. Ce micro monde limité dans l'espace se suffit à lui même; il n'est pas lié à d'autres lieux, au reste de l'univers.* »⁷⁵

Bakhtine insiste de façon significative sur ce qu'il appelle « l'unité de lieu », sur « un très petit nombre de faits essentiels » liés à la vie et à la mort, sur « la fusion de la vie humaine et de la vie de la nature », sur « la vie bucolique », ce qui l'amène à mentionner comme première expression les *Géorgiques* de Virgile, pour ensuite envisager le développement du « complexe idyllique sur le roman moderne ».

Depuis longtemps, le concept de « la terre » occupe une place importante dans la thématique de plusieurs travaux à travers le monde.

Faut-il donner des exemples ?

*L'éloge de la pureté des montagnes et des mœurs villageoises opposées aux villes:

« *Peñas arriba* » (1895) de José María de Pereda, un des sommets du roman dit régionaliste espagnol.

- *A cidade e as serras* (1900) d'Eça de Queirós, pour le thème du retour à la terre, au domaine bien géré,
- *La terre paternelle* (1846) de Patrice Lacombe.
- Il n'est pas exagéré ou simplificateur de définir l'idéologie du roman du terroir par la célèbre formule de ce roman canadien d'adoption *Maria Chapdelaine* (1921) du

⁷⁵ Mikhaïl Bakhtine, « *Esthétique et théorie du roman* », p367- 368, Gallimard, 1978

Breton Louis Hémon: “Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer.” La terre du Québec est cet espace à la fois physique et humain dans lequel un équilibre, une harmonie sont possibles, non sans travail et sacrifices, valeurs que le roman s’emploie à exalter.

- Claudio Magris, fait une synthèse culturelle et littéraire du Danube, du bassin danubien, dans un livre inclassable, « *Danubio* ».
- Claire-Eliane Engel a montré, dans une thèse originale, la naissance des Alpes en littérature (La littérature alpestre en France et en Angleterre aux XVIIIème et XIXème siècles, Chambéry, 1930).
- Gabriel Garcia Marquez utilise spontanément, dans ses entretiens avec Plinio Apuleyo Mendoza, le mot “région” pour parler de la Caraïbe “où il est né” et celui de “zone” pour d’autres régions de Colombie (El olor de la guayaba, Barcelona, Bruguera, 1982)⁷⁶

L’approche historique fait apparaître la province comme une expression résiduelle d’un système politique, le système féodal, dans un ensemble (royaume, état) qui est en passe de la faire disparaître: c’est l’aspect politique de ce que nous avons appelé la partie dans ses rapports avec le tout. En littérature, il est significatif que la province (pas seulement en France) s’inscrive dans une vision critique, ou comique, formulée bien sûr à partir du point de vue du “tout”, de l’ensemble.

À notre corpus, le thème de la terre est également a une dimension politique. Dib a pris la parole pour mettre la lumière des souffrances des habitants de Bni Boublen, qui préfigurent les algériens expropriés. L’écriture Dibienne se focalise sur le langage de la terre et de l’enracinement.

A- Comandar ‘symbole de l’enracinement’

L’un des personnages principaux, appelé « Comandar », est le précepteur principal qui offre à Omar ce langage.

- En fait, en se sentant différent devant les enfants de Bni Boublen, en ce qui concerne les choses de la terre Omar a eu la possibilité de bénéficier de son ami Comandar pour apprendre ce langage. Le vieux Comandar symbolise la terre ancestrale. Le narrateur nous le dit : « *cette vie, cette terre... Omar les connaissait peu, et seulement depuis que l’homme Comandar avait commencé à lui en révéler*

⁷⁶ Daniel-Henri Pageaux, « Terre, province, région, lieu: autour de la notion de ‘littérature régionale », *Carnets*,

les secrets »⁷⁷

« La révélation de la vie quasi charnelle de la terre se faisait pourtant jour en lui. A Bni Boublen, une singulière énergie, profuse et vigoureusement ressentie. Le baignait. Là-haut, la grande vie du monde lui était expliqué par la voix du vieil homme Comander »⁷⁸

- Cet homme était d'origine du pays et il avait vécu plusieurs situations. Il aimait Omar et il était toujours accompagné de lui. *« Non le vieil homme ne dédaignait pas d'adresser la parole à Omar. Prompte, l'amitié de l'enfant s'était nouée autour de l'aïeul .Celui –ci déchiffrait les rumeurs terrestres. Le gamin écoutait. Il quittait femmes et maison pour venir se joindre à la grande vie du monde. »*⁷⁹
Il n'hésitait pas de donner à Omar des conseils pour qu'il puisse comprendre la vie et savoir beaucoup de choses. Comme nous le dit le narrateur : *« peu importe ! Lui avait –il dit un jour. Que tu comprennes ou non, fiston, ce n'est pas ce qui compte pour l'instant. Ouvre tes oreilles et retiens ceci. Plus tard, quant ta raison sera formée, feras –tu un bon usage de la vie ?...Plus tard que tu seras un homme ? »*⁸⁰
- Puis Comandar lui parla de Bni Boublen et de ses habitants, du colon qui occupait aujourd'hui la plupart des terres des fellahs, les impôts que celui- ci faisait sur eux, la misère et la dépression dans laquelle vivaient les habitants dès l'arrivé du colon .Le narrateur nous le dit : *« Il est ici, une autre solitude .Celle des chemins caillouteux et empoussiérés qui parcourent le pays. Bordes de haies, les champs de vigne s'étendent à perte de vue ; de place en place se montre une méchante cabane de fellah. Toutes ces cabanes sont semblables. Elles ont l'air de quelque chose de perdu, de quelque chose de triste qui te poursuit sans cesse .Les fellahs ne quittent jamais Bni Boublen ; s'ils le quittent, ils ne sont plus bon à rien. Leurs voix sont admirablement nostalgiques, leur salut plein de chaleur. Mais la colonisation blesse : ses yeux ont désespérément peur et les yeux des hommes sont désespérément durs. Le colon considère le travail de fellah comme totalement sien. Il veut de plus que les gens lui appartiennent. Malgré cette appartenance en en titre, le fellah est pourtant le maître de la terre fertile. »*⁸¹

⁷⁷ Mohammed Dib, « L'incendie », p12

⁷⁸ Ibid,p9

⁷⁹ Ibid,p13

⁸⁰ Ibid,p13

⁸¹ Ibid,p27

- Comandar représente un homme-terre, un homme qui se fusionne dans le décor de la terre, un homme pieux le symbole de l'enracinement dans la terre ancestrale, ainsi que le témoin Omar, dont le regard est scrupuleusement exhaustif. *« Jamais Omar n avait vu Comandar debout. Ses jambes, coupées à hauteur du genou, il les conservait dans des loques, caparaçonnées de bandes de caoutchouc rouge. Les deux moignons ressemblaient par l'épaisseur et l'aspect à des tronçons de colonne. L'homme Comandar avait eu les jambes sectionnées au cours de l'Ancienne guerre. A ses cotés gisait toujours une paire de cannes minuscules. Omar ne l'avait jamais marché. »*⁸²
- Nous pouvons dire que les jambes sectionnées de Comandar symbolisent l'enracinement dans la terre ancestrale . *« Il y aurait surement trouvé, assis de l'orée des terres de Kara, sous le grand térébinthe, tressant de l'alfa selon son habitude. Son abri de feuilles et de branchages s'élevait sur un léger escarpement. il dominait la grand-route et, par-delà la route, la déchera des Fellahs, lieu-dit aussi Bni Boublen »*⁸³
- La description de ce personnage, par le narrateur, prend une dimension indiscutablement politique, Le narrateur nous le confirme : *« Comandar appartenait à cette terre. A l'égal des arbres épars alentour. Kara, l'actuel propriétaire, qui l'avait à la même place, n'avait su quoi lui dire. Quand, plus tard, il s'était décidé à le classer, il avait trouvé un roc, il s'était rendu compte qu'il ne pouvait rien contre lui. »*⁸⁴ Dans ce sens Comandar se comprend toujours avec la terre, son paysage et ses plantes. *« Sous son térébinthe, au milieu de la terre comme sur une arche, il dénombrait les créatures qui la peuplaient. »*⁸⁵
- **L'histoire de cheval**
Comandar lui raconta des histoires comme celle de cheval qui a traversé le ciel un jour, en faisant un bruit comme un tonnerre. *« Soudain un bruit de sabots frappant le sol se répercuta à travers la compagne .Tous les fellahs se dressèrent sur leur séant. Le bruit se rapprocha encore : ce fût comme un tonnerre roulant d'une extrémité à l'autre de la contrée .Plus aucun fellah n'avait sommeil. Certains qui s'étaient installés devant leurs gourbis virent sous les murailles de Mansourah un*

⁸² Ibid,p13

⁸³ Ibid,p12

⁸⁴ Ibid,p12

⁸⁵ Ibid,p13

cheval blanc, sans selle, sans rênes, sans cavalier, sans harnais, la crinière secouée par une course folle. Un cheval sans rênes ni selle dont la blancheur les éblouit. Quelques minutes à peine s'étaient écoulées et le galop retentit de nouveau, martelant la nuit. Le cheval reparut sous les remparts de Mansourah. Il fit une seconde fois le tour de l'antique cité disparue. Les tours sarrasines qui avaient résisté à la destruction profilaient leurs ombres intenses dans la clarté nocturne. »⁸⁶

« Le cheval fit une troisième fois le tour de l'antique cité à son passage tous les fellahs courbèrent la tête *galop, cheval du peuple, songeaient –ils dans la nuit à la male heure et sous le signe mauvais, au soleil et à la lune. »⁸⁷

Nous constatons que l'histoire, au-dessus, est chargée des mots qui symbolisent un cadre spatial identifiable. Des termes comme : Mansourah, la compagne, gourbis renvoient à la terre où vivait Comandar. Le cheval dans le texte dibien représente un symbole éthique de la résistance et de la liberté.

B- Chanson, légende et devinette :

Les effets de douleur et d'espoir d'un groupe social notamment le peuple algérien, à travers notre roman *L'incendie*. Cette douleur est, remarquablement, présente dans différents passages sous formes de chansons, de devinettes ou de poèmes, comme le narrateur nous le racontait: « *plus graves, des voix d'hommes se mêlèrent à elle ; aucune cependant, qu'elle fût d'homme ou de femme, ne parvenait à couvrir une autre voix, enrouée qui semblait ignorer tous les bruits de ce monde. Elle clamait une chanson ou revenait souvent une note tenue, étrangement haite, pénétrée de tristesse.* »⁸⁸

Une horrible affliction monta dans le cœur d'Omar lorsque le petit Said sauta sur les épaules de son aimable et tendre maman. La maman Khadra qui chantait pour son fils puis elle s'allongea sur le sol, comme le narrateur nous le racontait :

« *khadra chatonnait d'une voix étouffée, chantait pour son fils, tandis qu'elle le portait sur le don comme s'il eut été encore un nourrisson :*

- *Dans un jardin*

- *J'ai semé des grains d'anis ;*

⁸⁶ Ibid,p26

⁸⁷ Ibid,p26

⁸⁸ Ibid ?p13/14

- *Attirés par leur douceur*
- *Les oiseaux sont venus ;*
- *Je les ai chassés(...) »⁸⁹*

L'image euphorique « maman-fils » peut signifier Bni Boublen et ses habitants appelés « indigènes » par les colons.

- Nous avons aussi une devinette de la petite Zhor et de sa sœur Mama :
- « *Jaune et fané, entouré de langues : devine-moi ce que c'est, ou va-t'en de mes côtés*
- *Le maïs ! Le maïs ! s'écria-t-il avant qu'elle eut fin*
- Elle était connue, celle-là*
- *Encore ! réclama le garçon.*
- Mama dit :*
- *Une maison de fer j'ai, par des nègres hantée :*
- Devine-moi ce que c'est, ou tu auras cent coups de mon fouet.*
- Les deux sœurs l'observèrent. Il réfléchit ; au bout du compte, il fut incapable de répondre.*
- *La pastèque, idiot ! révéla Zhor.*
- Elle partit d'un grand rire.*
- *cent coups ! Cent coups de fouets ! ordonna-t-elle.*
- Elle fit de le battre. L'enfant, qui n'avait pas su deviner ; la regarda en fronçant le sourcil.*
- La pastèque, eh oui ! fit-elle.*
- *Encore.*
 - *Tu sais ce qu'on dit expliqua Mama. »⁹⁰*

- À travers la devinette ci-dessus, nous constatons que l'auteur a choisi deux produits alimentaires (un légume « Le maïs » et un fruit « la pastèque) Et cela peut signifier la terre de Bni Boublen connue par sa production agricole.

C- De Dar Sbitar à la campagne

« *Omar revivait Dar Sbitar lui apparaissait à cet instant comme une affreuse prison, et comme d'insupportables mégères toutes ces femmes qui, dans leur emportement habituel,*

⁸⁹ Ibid, p25

⁹⁰ Ibid, p20

la mettaient sens dessus dessous. »⁹¹

« Bni Boublen ! Les beaux jours s’y mouvaient, sereins, dans un balancement régulier d’éclaboussures de lumière..... »⁹²

« Omar s’étonnait que la vie fut belle avec cette facilité. A Bni Boublen-le-Haut, chaque matin, le même émerveillement le surprenait. Son cœur s’ouvrait aux effluves qui déferlaient la campagne.il suivait dans l’herbe le réveil des insectes, contemplait leurs mouvements. »⁹³

« Il écrasait de la menthe sauvage entre ses doigts et humait la senteur des terres gorgées d’humidité. Par les pieds, il devinait le cheminement de la rosée à travers la corde imbibée de ses espadrilles. »⁹⁴

« Omar erra longuement dans les champs, Maachou, le mouton, trottant sur ses talons.il se rendit à la source du figuier, ou il bombardait les oiseaux à la fronde. Là, déclenché par un mécanisme invisible, le vent coulait par intermittence de feuille en feuille, soulevant le poids houleux que portaient les arbres ; l’enfant surprit l’instant où il prenait son élan. Partir de cette minute, le vent circula sans arrêt : immobile, Omar écoutait. Et il pensait à Dar Sbitar, il l’imaginait dure et méchante comme toujours. Dans ces champs, subitement elle s’élevait autour de lui, le recherchait de toutes ses mains. L’assiégeant de tous cotés, les esprits de la grande maison envoyèrent dans son cœur leur souffle empoisonné. Cela dura une seconde....Une seconde pendant laquelle tout devint noir ses yeux. »⁹⁵

- Pour Omar, la vie est belle à Bni Boublen. L’enfant se fusionne dans le paysage de la campagne. Les chemins entre les champs, les végétaux, la menthe sauvage représentent pour lui un air spécial plein de liberté, une sensation tout fait différente à celle de Dar Sbitar.

⁹¹ Ibid,p10/11

⁹² Ibid,p12

⁹³ Ibid,p21

⁹⁴ Ibid,p21

⁹⁵ Ibid,p22

2.4 La conscience révolutionnaire

A- Que signifie l'utilisation du terme 'Meskine' ?

L'utilisation du terme '*Meskine*' a des significations dans le champ de la pauvreté et la misère. Slimane Meskine représente le cas d'une personne qui n'a pas le droit de s'exprimer, un homme qui n'a jamais trouvé une valeur au niveau social pour cela il prenait des chansons comme un moindre outil de dire ce qu'il voulait.

« *Depuis quelque temps, tu chantes beaucoup trop, Slimane !* »⁹⁶

« *Slimane se mit à chanter, les coudes en l'air et les mains nouées derrière lui : O mama-la-maritorne...* »⁹⁷

« *Cela dura quelques minutes, pendant lesquelles la même voix continua à dérouler sa sombre et triste plainte : O...mon cheval...ô mon cheval...* ».⁹⁸

« *Levant les yeux au ciel, Slimane ouvrit les bras, tout grands (...) De toute ses forces, il lança :*

*Nous guettons le jour,
Du fond des yeux nous regardons
Sur les montagnes
Se délier la nuit incombustible ;
-Des feux
Allumés chaque soir
Aux foyers de nos demeures,
Des feux de joie parmi les monts,
Gagnent les frontières, du monde. »⁹⁹*

- Nous pouvons dire que Dib reflète une réalité sociale et politique d'une Algérie colonisée à travers un personnage tel que Slimane Meskine, un homme qui a perdu toute sa famille à cause des conditions de vie lamentable. Donc, il n'y a pas de spontanéité entre l'œuvre littéraire et l'histoire ou le contexte historique de son écriture ou parution.

B- Les fellahs s'expriment

Malgré la simplicité de la vie quotidienne et les gourbis, les fellahs avec leurs familles

⁹⁶ Ibid,p14

⁹⁷ Ibid,p16

⁹⁸ Ibid,p17

⁹⁹ Ibid,p18

ne trahissaient pas leur chère terre, ils refusaient l'amollissement par le colonisateur. Dans les champs, les fellahs s'étaient groupés pour parler de leur situation. Ils avaient l'habitude de se rencontrer dans les champs, leurs discussions s'étaient concentrées sur les colons et la situation dans laquelle ils vivaient après l'arrivée de celui-ci.

*« Si tu veux vivre seulement, rétorqua Maamar, baisse la tête et travaille ; c'est tout. Il n'y a pas d'autre moyen. Tu m'excuseras, lui lança Ali Ber Rabah, mais je crois devoir te dire que je ne suis pas d'accord avec tes paroles. Les hommes, chez nous, sont faits d'un minerai de Haute teneur. Le cœur est intact et sans mélange. Toute la misère et tout le malheur que nous avons connus ne nous ont pas encore entamés. **Ce n'est pas aujourd'hui que nous allons commencer à baisser la tête.** Chaque homme que tu vois autour de toi est une poudrière. Il suffit maintenant qu'une étincelle tombe dessus.*

-Dieu te bénisse, marmotta Ba Dedouche le Viejo.

-De nos jours, on remarque une série de faits extraordinaire intervint Sid Ali. Mais ils ne sont en rien incompréhensible, ils sont en parfaite relation avec les abus, anciens et nouveaux, dont les fellahs sont les victimes. Tout en continuant s'adresser aux autres, il fixa son regard sur Maamar.

- Ma fois, vous avez des yeux : regardez autour de vous ! Vous êtes encore jeunes. L'existence vous apprendra bien des choses, elle se chargera de vous montrer ce qui a changé chez nous. A cet instant, la voix de Ba Dedouche s'éleva, et dans un bruit de pierres remuées, on entendit :

*- **Des faits étranges se produisent chez les fellahs. Des changements surviennent. Nous, les anciens, nous nous souvenons d'un âge où il n'était même pas possible d'imaginer que rien ne pût changer. Si la vue d'un vieillard baisse, son cerveau travaille d'avantage et lui montre tout.** »¹⁰⁰*

Puis les fellahs avaient parlé du colon et le malheur que celui-ci leur avait causé. *« Ah tous les jours ils nous enlèvent un lambeau de notre propre chair ! A la place, il ne demeure qu'une profonde plaie d'où coule notre vie. **Ils nous font mourir à petit feu, veine par veine.** Mes voisins, tuez-vous à la tâche, plutôt que de céder vos terres, de les abandonner ; mourez, plutôt que d'en lâcher un seul pouce. Si vous abandonnez votre terre, elle vous abandonnera. Vous resterez, vous et vos enfants misérables toute votre vie. »*22) Ibid. p47.

¹⁰⁰ Ibid,p33,p34

« On croirait que c'est nous les étrangers, et les étrangers les vrais gens d'ici. Devenus les maîtres de tout, ils veulent devenir du coup nos maîtres aussi. Et, gorgés des richesses de notre sol, ils se font un devoir de nous haïr »¹⁰¹

C- Saraj « Etincelle de la revendication »

La revendication est manifestée par la grève des cultivateurs à cause des misères et des souffrances causées par le colonisateur et sa politique. À l'arrivée de Hamid Saraj, l'amitié des fellahs s'était développée et consolidée encore plus. Celui-ci leur avait proposé de faire des réunions, se discuter, s'insurger pour sortir de leur malheur. Ceux-ci avaient accepté les idées de Hamid Saraj et s'étaient réunis, chacun a donné son avis sur les solutions qui vont adopter pour sortir de leur misère. Après plusieurs réunions, les fellahs ont décidé de faire grève pour répondre aux colons. Ce comportement de solidarité et de fraternité naquit en eux pour combattre les colons.

« L'ordre de grève vola à travers la campagne. A Mansourah, Ymama, Bréa, Saf- Saf, et dans toute la région, les ouvriers agricoles avaient décidé d'arrêter le travail. »¹⁰²

L'état des fellahs a été comme un motif de grève : La misère, la pauvreté, l'exploitation vécue à Bni Boublen par les Fellahs conduit à une grève dans laquelle Hamid Saradj avec son esprit patriotique et révolutionnaire devient l'étincelle. Nous pouvons dire que le texte Dibien rend compte au mouvement nationaliste libéral propagé dans le territoire national à travers un personnage comme Hamid Saraj.

D- Le feu comme symbole de la guerre

Le thème du feu qui revient de manière récurrente, il est le symbole de la guerre de libération nationale. Rappelant que le roman Dibien a été publié seulement quelques mois avant le déclenchement de la révolution en Algérie.

« Levant les yeux au ciel, Slimane ouvrit les bras, tout grands, comme s'il voulait accueillir le monde nocturne.

Puis il se dressa avec défi, huma l'air l'avalait avec rage et frénésie, et l'exhala avec une violence exaspérée. Il resta un peu tremblant, un peu courbé contre le vent de nuit qui se levait. De toutes ses forces ; il lança :

¹⁰¹ Ibid,p46

¹⁰² Ibid,p125

*Nous guettons le jour,
Du fond des yeux nous regardons
Sur les montagnes
Se délier la nuit incombustible ;
-Des feux
Allumés chaque soir
Aux foyers de notre demeure,
Des feux de joie parmi les monts,
Gagnant les frontières du monde. »¹⁰³*

Conclusion

Le roman *L'incendie* du grand écrivain Mohamed Dib est symbolique. À travers une histoire, il élabore des faits angoissants qui représentent un groupe social sous l'ombre de la misère et l'occupation colonial. Or cette histoire ne se réduit pas au symbolisme, mais à une réalité vécue que Dib a fait découvrir avec vigilance en assumant son rôle de créateur de fiction et d'évènements à travers les personnages, le temps, l'espace et les différents thèmes évoqués. L'auteur a su montrer la terre symbolisée par Comandar, l'homme-terre qui offre au petit Omar un langage chargé des sentiments qui expriment son attachement à son pays. Dans *L'incendie*, Dib a voulu illustrer une période historique d'une Algérie colonisée d'un côté, par un roman réaliste de témoignage et de l'autre côté, par l'usage d'une écriture symbolique et Cela permet à la nouvelle génération de connaître des évènements douloureux, angoissants et réels à travers un conte fabuleux où le symbole est partout présent comme procédé d'écriture.

Comme nous l'avons déjà cité, nous optons la méthode analytique pour décortiquer notre corpus, en s'intéressant à l'analyse des personnages. Puis, nous avons classé les personnages dans des tableaux, en se basant sur la théorie de Philippe Haman. Pour mettre en relie le langage de la terre et le didactisme révolutionnaire, nous nous sommes intéressés aux passages qui traitent des thèmes comme l'enracinement, la misère, la résistance et la lutte pour la terre. Lors de notre étude, nous avons appliqué l'approche symbolique pour mettre en évidence Comandar et l'histoire du cheval de Mansourah, Hamid Saraj et la grève des Fellahs, L'incendie et le feu.

¹⁰³ Ibid,p18

Avec un style poétique, Dib décrit les émotions, les faits et gestes des personnages qui symbolisent les qualités des Algériens : le courage, la fidélité, l'amour pour la paix, la force, la résistance....etc

Enfin, nous pouvons dire que les hypothèses émises dans l'introduction sont confirmées. L'auteur décrit d'une part à travers des personnages comme Comandar, Omar, Slimane Meskine et d'autres ce langage particulier en milieu rural de Bni Boublen, à Tlemcen, une manière de témoigner de sa propre identité et d'autre part, il manifeste l'humiliation et l'oppression du peuple Algérien, particulièrement les fellahs et les agriculteurs à travers les discours de ses personnages. C'est sa manière de revendiquer l'indépendance de son pays.

Tant que « *L'incendie* » est un roman riche en présentant de différentes pistes d'étude, aucune étude ne peut satisfaire parfaitement les fins de la recherche. Alors nous espérons que notre présent mémoire ouvrira une nouvelle piste de recherche.

Table des matières :

Introduction :

1. CHAPITRE I : Concepts théoriques :

- 1.1 L'engagement littéraire selon Sartre.
- 1.2 La littérature maghrébine de l'expression française.
- 1.3 Le roman algérien (origines et évolution)
- 1.4 Le réalisme
- 1.5 L'approche symbolique
- 1.6 La conception du personnage romanesque

2-CHAPITRE II : Analyse

- 2.1 Analyse thématique de l'œuvre
- 2.2 L'analyse Sémiologique des personnages dans « L'incendie » selon Philippe Hamon
- 2.3 Le langage de la terre.
 - A- Comandar ‘symbole de l'enracinement ‘
 - B- Chansons, poèmes et devinettes
 - C- Dar sbitar vs Bni Boublen
- 2.4 La conscience révolutionnaire
 - A- Que signifie le terme « Meskine »?
 - B- Les fellahs s'expriment.
 - C- Saraj l'étincelle de la revendication
 - D- Le feu comme symbole de la guerre.

Conclusion

Bibliographie :

Le corpus :

L'Incendie, roman, Le Seuil, 1954 ; réédition, Seuil, coll. « Points. Roman » n° 351, 1989 ; réédition, Seuil, coll. « Points » n° 952, 2001

LES OUVRAGES CITES :

- ACHOUR Christiane, Bekket Amina
- André Lalande, « vocabulaire technique et critique de la philosophie », 1901-1923.
- Article posté 16/02/2009 par Nassima-v, source www.zoom-algerie.com
- Balzac, « Les Employés »
- Daniel-Henri Pageaux, « Terre, province, région, lieu: autour de la notion de 'littérature régionale », Carnets,
- Gaston Bachelard, « La psychanalyse du feu », ,Paris, Edition Gallimard, 1992
- Jean Paul Sartre, Qu'est-ce que la littérature?.
- Jean-Paul Sartre, Situation II. Paris : Gallimard, 1948
- Jouve Vincent, « L'effet –personnage dans le roman » , presse universitaire de France, paris 1992,.
- Jouve, Vincent, « L'Effet-personnage dans le roman », Coll. écriture deuxième édition, Paris, Presse Universitaire de France.1998.
- Louis Edmond Duranty, un Recueil « le réalisme », (rééd. en1970; Paris)
- Mauriac François, « le roman et ses personnages »
- Mauriac François, « Le romancier et ses personnages »,Ed, Bouchet/Chastel, 1990
- Mikhaïl Bakhtine, « Esthétique et théorie du roman », Gallimard, 1978
- Paul Ricœur, « le conflit des interprétations », Edition Seuil, 1969,.
- Philippe Hamon, « Philip, le personnel du roman », Genève, Droz 1983
- Philippe Hamon, « pour un statu sémiologique du personnage, in poétique du récit », Edition Seuil, France, 1977
- Roland BARTHES, « introduction à l'analyse structurale des récits, in : communication, n08 », 1966
- ROUTIER Yves, « Introduction à l'analyse du roman », Paris, édition Dunod, 1996
- Vincent, Jouve, Poétique du roman

Dictionnaires, revues, interview :

- Le dictionnaire français Larousse.

Resumé :

Dans l'œuvre de Mohammed Dib nous avons mis en évidence le langage de la terre de le didactisme révolutionnaire. Dans L'incendie, Dib décrit les conditions misérables des Fellahs avec des détails très réalistes. À Bni Boublen, le petit village perché dans les montagnes, proche de Tlemcen, Omar voit que les fellahs- les paysans arabes- qui travaillent pour les colons s'organisent entre eux. Hamid Saraj leur rend visite et tient des meetings avec eux. Ils ont commencé à se rendre compte de leur condition de vie lamentable. Ils décident de faire grève.

Mots clés : la terre ancestrale, Comandar : l'homme-terre , Saraj : étincelle d'une revendication

Abstract:

In the work of Mohammed Dib we demonstrated the language of land and revolt. In Fire, Dib describes the wretched dailies of Fellahs with very realistic details., In Bni Boublen. A small village perched in the mountains, near Tlemcen. Omar sees that the fellahs - the Arab peasants - who work for the settlers are organizing themselves among themselves. Hamid Saraj visits them and holds meetings with them. They began to realize of their lamentable condition of life. They decide to strike.

Keywords: the language of land, Comandar : man and land, Saraj : revolt model

ملخص العمل
في هذا المؤلف الخاص بالمحمد ديب أظهرنا الواقعية والالتزام في تناول موضوع "لغة الأرض تعلم الثورة. في بني بوبلن القرية صغيرة المرمية على سفوح الجبال و القرية من تلمسان. في الحريق, يرى عمر أن الفلاحون - الفلاحون العرب - الذين يعملون لصالح المستوطنين قد بدأوا ينظمون أنفسهم. حميد سراج يزورهم ويعقد لقاءات معهم, لقد قرروا الدخول في إضراب جراء ظروف معيشتهم السيئة

الكلمات المفتاحية : لغة الأرض ، كومندار: رجل الأرض، سراج: مثال الثورة